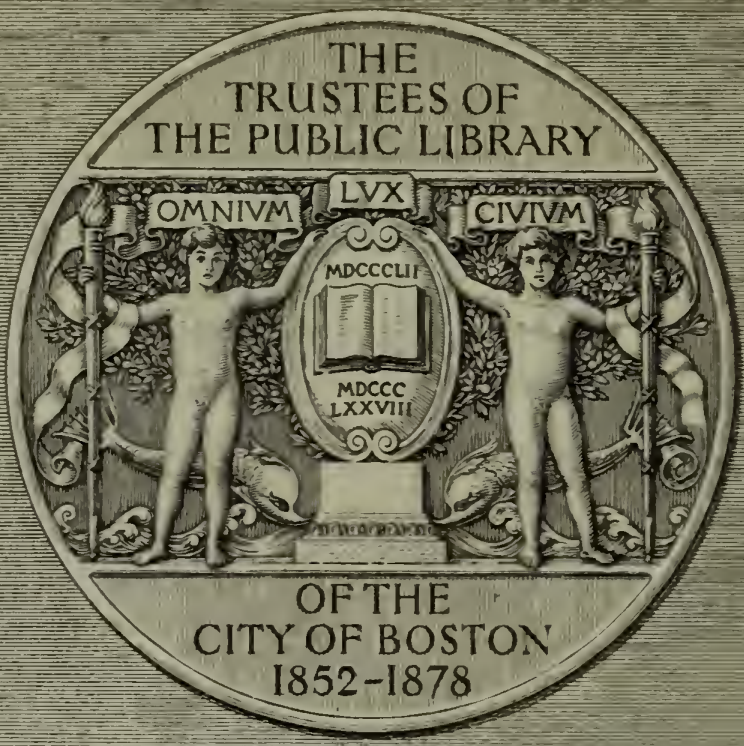

PURCHASED
FROM THE INCOME
OF THE FUND GIVEN TO
THE PUBLIC LIBRARY OF
THE CITY OF BOSTON BY
JOSIAH HENRY BENTON
1843-1917

E. L. DOTY DEL 1930 A. J. DOWNEY, SCULPT

STILICON,

TRAGEDIE.

Imprimé à ROVEN, Et ſe vend

A PARIS,

Chez { AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.
Et
GVILLAVME DE LVYNE, Libraire Iuré, dans la meſme Gallerie, à la Iuſtice.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

** G.407.6

Josiah H. Benton Fund
Oct. 9-1957
029

A

MONSEIGNEVR LE CARDINAL MAZARIN.

MONSEIGNEVR,

Quelque indigne que ſoit STILICON, *de paroiſtre deuant* VOSTRE EMINENCE, *j'oſe abuſer des approbations que le Public luy a données, pour chercher à rougir moins*

de la liberté que ie prens de vous l'offrir. L'Hiſtoire le marque pour vn des plus Grands Hommes de ſon Siecle ; dans les diuers honneurs que ſes longs ſeruices luy firent obtenir, il merita que l'Empereur Theodoſe le laiſſaſt pour Tuteur à Honorius, qui daigna depuis ſe faire ſon Gendre, & il n'y auroit peut-eſtre rien eu juſques à luy de plus éclatant que ſa vie, s'il n'euſt pas laiſſé ſurprendre ſon deuoir aux tendreſſes inconſiderées de la Nature, & oublié ce qu'il deuoit à ſon Maiſtre, pour rendre ce qu'il ne deuoit pas à ſon Fils. Mais, MONSEIGNEVR, c'eſt vne tache qu'il auroit ſans doute épargnée à ſa gloire, s'il auoit eſté aſſez heureux pour eſtre reſerué à naiſtre dans le temps où ie me ſuis efforcé de le faire reuiure. Il ne trouuoit rien alors qui luy offriſt l'image parfaite de cette fermeté heroique, qui ſoûmet à vne belle ame l'empire de ſes paſſions ; & ſes propres mouuemens eſtant ce qu'il auoit de plus illuſtre à conſulter pour regles de ſa conduite, ils ne luy ſuffiſoient pas à luy faire acquerir cette pleine & inébranlable vertu, dont il ne voyoit point d'exemples.

Mais aujourd'huy, MONSEIGNEVR, qu'il auroit eu celuy de VOSTRE EMINENCE, & que ces hautes qualitez, qui vous asseurent l'admiration de toute la Terre, auroient fortifié les fauorables dispositions qu'il auoit aux grands sentimens, il y a lieu de croire que l'ardeur de vous imiter l'euſt garanty des surprises d'vne ambition qui l'a mis dans le précipice, & que par cet heureux secours il se seroit dégagé de cette dangereuse foiblesse, qui l'a enfin abandonné au plus criminel emportement. En effet, MONSEIGNEVR, pour trouuer vn veritable Heros, il le faut chercher dans VOSTRE EMINENCE. De tous ceux que nous vante l'Antiquité, aucun ne nous en fournit vn caractere si solide, & vous nous faites voir en vous ce qui hors de là semble ne pouuoir estre que la vaine idée d'vne belle resverie, & l'inutile effort d'vne agreable imagination. Il s'en trouue qui selon leurs diuerses inclinations nous ont laissé des traits assez acheuez de prudence, d'équité, de moderation, de constance & de generosité : mais toutes ces dif-

ferentes vertus n'ont iamais eſté qu'vne imparfaite ébauche de celles que vous nous auez fait paroiſtre, & à bien examiner le Principe dont elles ſont parties, ils les ont peut-eſtre poſſedées trop paiſiblement, pour ne ſembler pas auoir pluſtoſt cedé à la pante naturelle qu'ils y ont euë, que d'auoir eu beſoin de triompher d'eux-meſmes pour s'y affermir. Cependant on peut dire qu'il y a ce ſcrupule dans l'exacte vertu, que tant qu'elle n'a pas eſté fortement combatuë, elle ne merite point cette veritable eſtime qui en fait le plus noble prix. Il faut que les grandes épreuues ſeruent à la juſtifier; & c'eſt par là, MONSEIGNEVR, que tout le cours de voſtre vie a quelque choſe de ſi extraordinaire, que nous tâchons inutilement de comprendre ce que nous ne nous laſſons point d'admirer. Si nous vous conſiderons dans ces temps difficiles, où noſtre malheur ne nous laiſſa point de plus redoutables Ennemis que nous meſmes, y a-t'il rien de ſi ſurprenant que cette tranquille & incomparable ſageſſe, que les plus violens orages ne pûrent émouuoir? Si nous vous regardons dans ce glo-

rieux retour, qui a eſté ſuiuy des acclamations de tous les Peuples, que trouuerons-nous qui ſoit plus au deſſus de l'homme que cette haute moderation auec laquelle vous vous eſtes ſeruy de cet auantage ? En verité, MONSEIGNEVR, il eſt bien malaiſé que VOSTRE EMINENCE ait refuſé de s'applaudir ſouuent en ſecret ſur cette merueilleuſe, égalité où vous auez ſçeu maintenir voſtre grande Ame dans des reuolutions ſi impréueuës, & des changemens ſi peu attendus. Comme l'éleuation du rang, où la ſeule force du vray merite vous a fait arriuer, n'auoit point eu de charmes aſſez forts pour vous ébloüir, vous auez montré qu'il n'y auoit point de reuers capable de vous abatre ; & n'ayant iamais fait vanité de tirer voſtre plus éminente Grandeur que de celle de vos ſentimens, vous eſtes touſiours demeuré maiſtre de voſtre fortune, parce que vous eſtes touſiours demeuré maiſtre de vous meſme. Auſſi, MONSEIGNEVR, il ſemble que les outrages les plus injuſtes qu'on ait eſſayé de vous faire, vous ayent tenu lieu de ſeruices conſiderables, & que ne

les regardant que comme des acheminemens à vous mettre dans vn plus ſublime degré de gloire, vous ayez dédaigné de penetrer l'intention par l'aſſeurance que vous auiez de l'effet. La France n'en pouuoit eſtre plus auantageuſemẽt conuaincuë. C'eſt ſeulement en redoublant l'infatigable ardeur qui vous faiſoit trauailler pour ſon repos, que vous vous eſtes vangé des efforts qu'elle a veu faire pour troubler le voſtre, & vous ne vous eſtes point ſouffert de relâche, que par vos ſages Conſeils vous n'ayez porté noſtre GRAND ROY *à luy accorder vn bien qu'elle n'oſoit plus ſe promettre, cette* PAIX *pour laquelle on luy auoit entendu pouſſer de ſi longs ſoûpirs. Il falloit,* MONSEIGNEVR, *vn Zéle pareil à celuy de* VOSTRE EMINENCE, *pour venir à bout d'vne ſi difficile entrepriſe. Les obſtacles inuincibles qui s'y eſtoient touſiours rencontrez auoient beau confondre nos vœux, & repouſſer nos eſperances; nous ne pouuions douter d'vn ſuccez dont vous nous auiez déja répondu. Nous en auions vn garand infaillible dans cette miraculeuſe viuacité de Génie,*

qui vous auoit fait autrefois appaiſer la fureur de deux Armées preſtes à venir aux mains, & il ne nous eſtoit pas permis d'attendre vne moindre merueille de vos ſoins, dans l'important & fameux accord de deux Couronnes, dont les intereſts enfermoient ceux de toute l'Europe. C'eſt, MONSEIGNEVR, de vos Conferences qu'elle tient l'heureux calme dont elle joüit, & nous la goûtons auec d'autant plus de joye, que le GAGE AVGVSTE que l'Eſpagne nous a donné de ſa durée, eſt le Couronnement illuſtre de vos penibles trauaux. Viuez, MONSEIGNEVR, & viuez auec cet auantage que pour offrir en vous trop de matiere à de iuſtes loüanges, vous nous auez reduits dans l'impuiſſance de vous loüer. Tout ce que vous faites eſt ſi Grand, qu'on ne ſçauroit conceuoir d'Eloges aſſez forts pour y répondre. Il n'y a que vous ſeul qui vous puiſſiez ſuffire à vous meſme, par les reflections interieures que vous ne vous ſçauriez quelquefois diſpenſer de faire ſur vous. Vn coup d'œil vous y découure en vn moment ce que nous tâcherions en vain d'exprimer par tout ce que la plus ſubtile élo-

quence a d'industrieux. Et pour moy, qui ne sçay qu'estre dans vne perpetuelle admiration des miracles de vostre vie, ie ne sçay aussi que garder en ce rencontre vn silence respectueux, si ce n'est que vous me permettiez de le rompre, pour vous asseurer de la profonde soûmisson auec laquelle ie suis,

MONSEIGNEVR,

De VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
T. CORNEILLE.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le troiſiéme May 1660, ſigné par le Roy en ſon Conſeil GVITONNEAV, il eſt permis à Guillaume de Luyne, de faire imprimer, vendre & debiter vne Piece de Theatre, de la compoſition du Sieur Corneille, intitulé le *Stilicon*, pendant ſept années entieres & accomplies; Et defenſes ſont faites à tous autres de telles qualitez & conditions qu'ils ſoient, de faire imprimer ladite Piece, vendre, ny debiter, à peine de mil liures d'amende, de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Et ledit de Luyne a fait part du Priuilige cy-deſſus à Auguſtin Courbé auſſi Marchand Libraire, pour en joüir ſuiuant l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer le 16 iour d'Aouſt 1660, à Roüen, par LAVRENS MAVRRY.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires le 5. May 1660.

ACTEVRS.

HONORIVS, Empereur d'Occident.

THERMANTIE, Imperatrice, & fille de Stilicon.

PLACIDIE, Sœur d'Honorius.

STILICON, Laiſſé par Theodoſe pour Tuteur à Honorius, & deuenu depuis ſon beau-pere.

EVCHERIVS, Fils de Stilicon,

MARCELLIN, Capitaine des Gardes.

LVCILE, Confidente de Placidie.

MVTIAN, Confident de Stilicon.

Suite de l'Empereur.

La Scene eſt à Rome.

STILICON

STILICON,
TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

THERMANTIE, EVCHERIVS.

THERMANTIE.

VY, j'ay parlé, mon frere, & pour toucher ſon ame
Dans le plus vif excez j'ay porté voſtre flame,
I'ay peint de ſes tranſports le confus deſeſpoir,
I'ay de l'Empereur meſme expliqué le pouuoir,
Et contre les dédains dont vous ſouffrez l'outrage
Fait agir tout l'empire où ſon ordre m'engage;
Mais d'vn appuy ſi fort la pleine authorité
A ſemblé moins fléchir que croiſtre ſa fierté,

Plus j'en ay crû par là voir l'ardeur refroidie,
Plus dans ſon arrogance elle s'eſt applaudie,
Et mon zéle pour vous n'a fait que confirmer
L'injurieux orgueil qui l'empeſche d'aimer.

EVCHERIVS.

Iugez mieux d'vn mépris dont le Sort eſt complice,
Il détruit mon eſpoir, mais il luy rend iuſtice,
Dans le chemin du Trône à ſa naiſſance ouuert
Placidie à ſon rang doit l'orgueil qui me perd,
Et de mon ſang au ſien l'vnion inégale
Ne luy ſçauroit ſouffrir vn choix qui la rauale.
Fille de Theodoſe, & ſœur d'Honorius,
Sa gloire eſt attachée à ſes iuſtes refus.
S'ils ont pour mon amour vne rigueur inſigne,
La faute en eſt au Ciel qui m'en fit naiſtre digne,
Et quelques rudes maux qu'il m'en faille ſentir,
Ie puis en ſoûpirer, mais j'y dois conſentir.

THERMANTIE.

Quoy ? vous conſentirez qu'vn traitement ſi rude
Aſſeure vn plein triomphe à ſon ingratitude,
Et que de vos ſoûpirs l'hommage rejetté
Par trop de déference enfle ſa vanité ?
Non, non, mon frere, non, c'eſt trop faire l'eſclaue,
Il eſt temps de brauer la fierté qui vous braue,
Montrez ſous ſes dédains vn cœur moins abatu,
Elle a de la naiſſance, & vous de la vertu;
Et dequoy que la flate vn peu trop d'arrogance,
Vn ſeul degré peut-eſtre en fait la difference.
Voſtre deſtin du ſien peut-il mieux s'approcher?
Elle naquit au Trône où ie vous fais toucher;
Le fils de Stilicon la feroit peu deſcendre
Aprés que l'Empereur s'eſt fait deux fois ſon gendre,
Et tout autre que vous ſe montreroit plus vain
Du rang d'Imperatrice où m'éleue ſa main.

D'vn titre ſi brillant ſoûtenez mieux la gloire,
Le plus foible combat vous offre la victoire,
Et vangeant par l'oubly voſtre amour negligé
Briſe les fers honteux dont vous eſtes chargé.

EVCHERIVS.

Ah, Madame, ie ſçay qu'en de ſi rudes peines
C'eſt par le ſeul oubly qu'on peut rompre ſes chaînes;
Mais lors qu'vn vray merite en a formé les nœuds,
Vn cœur n'eſt pas long-temps le maiſtre de ſes vœux.
De l'éclat de ſon choix l'ame préoccupée
S'offre ſans ceſſe aux traits qui d'abord l'ont frapée,
Et par ſa complaiſance à nourrir ſon erreur,
Ouure aux ſens vne voye à ſeduire ce cœur.
Comme par la raiſon leur rapport s'authoriſe,
D'vne aimable impoſture il aime la ſurpriſe,
Et d'vn trouble inquiet goûtant le faux appas,
Cede à mille tranſports qu'il n'examine pas;
C'eſt par là qu'à ſoy-meſme il ſe rend infidelle,
Et quand à la reuolte vn fier mépris l'appelle,
En vain à ſon ſecours on tâche d'animer
Cette meſme raiſon qui luy permit d'aimer;
Ce qu'elle eut de pouuoir pour flater ſon martyre
Se trouue aſſujety ſous vn plus fort empire,
Et l'Amour qu'elle crût toûjours accompagner
Se montre le tyran de qui le fit regner;
De ſes flames alors on a beau fuïr l'amorce;
On aima par ſurpriſe, il faut aimer par force,
Et quoy que l'on en ſouffre, abandonner ſes iours
A la neceſſité de ſoûpirer toûjours.

THERMANTIE.

Ie connoy quel eſpoir à ſouffrir vous engage,
Honorius pour vous doit tout mettre en vſage?
Mais ſi ce grand ſecours déja par moy tenté
N'a peu de la Princeſſe eſtonner la fierté,

Qu'eſperez-vous que faſſe vne attaque nouuelle
Que l'aigrir contre vous, & l'Empereur contre elle ?
D'vn volontaire choix l'Amour aime à s'offrir,
Et s'il regne par force, il n'en ſçauroit ſouffrir.

EVCHERIVS.

Auſſi ne croyez pas que le mien, quoy qu'extréme,
Vouluſt pour triompher employer que ſoy-meſme,
Et que faiſant agir vn pouuoir ſouuerain,
Quand le cœur ſe refuſe, il acceptaſt la main.
Placidie eſt pour moy le ſeul objet aimable,
Mais d'vn effort illuſtre on voit l'Amour capable,
Et puis qu'vn Trône ſeul a dequoy la charmer,
Les effets feront voir ſi ie ſçay bien aimer.

THERMANTIE.

Souuent le deſeſpoir va plus loin qu'on ne penſe.

EVCHERIVS.

Non, ſi de l'Empereur...

THERMANTIE.

Le voicy qui s'auance,
Parlez, voſtre deſſein luy doit eſtre connu.

SCENE II.

HONORIVS, THERMANTIE, EVCHERIVS, MARCELLIN.

HONORIVS.

ET bien, Madame, enfin qu'auez-vous obtenu?
Vaincrons nous cet orgueil dont l'indigne manie
Aux vœux d'Eucherius refuſe Placidie?
Se rend-elle moins fiere? en viendrons-nous à bout?

THERMANTIE.

Seigneur, pour la fléchir ie viens d'employer tout;
Mais de ſon cœur altier l'audace temeraire
Craint peu par ſes refus d'aigrir voſtre colere,
Et dans l'orgueil ſecret qui ſemble l'animer,
Ie plains Eucherius s'il ne ceſſe d'aimer.

HONORIVS.

Quoy? l'inégal dehors d'vn peu plus de naiſſance
Peut à tant de fierté porter ſon arrogance,
Et l'éclat que ſur luy ma faueur fait tomber
A de ſi durs mépris ne le peut dérober?
Nous verrons, puiſqu'enfin elle veut m'y contraindre,
Si qui m'oſe brauer peut n'auoir rien à craindre,
Et ſi, quand voſtre amour a merité ma foy,
Mon exemple eſt pour elle vne honteuſe loy.
Qu'on la faſſe venir. *Marcellin ſort.*

EVCHERIVS.

Ah, que voulez vous faire,
Seigneur? ie ne ſuis plus vn amant temeraire,

Et de voſtre faueur le glorieux ſoûtien
M'offre en vain vne gloire où ie ne pretens rien,
Ma raiſon ſur mes ſens a repris ſon empire,
Et dans l'heureux projet qu'à ma flame elle inſpire,
Loin que de ſon ardeur j'oſe attendre aucun fruit...

HONORIVS.

Non, non, Eucherius, ta vertu te ſéduit,
Et veut que ie m'oppoſe à l'effort magnanime,
Qui d'vn refus trop fier jette ſur toy le crime.
I'authoriſay ton choix, & pour le maintenir
Ie dois vaincre l'orgueil qui cherche à t'en punir.

EVCHERIVS.

Non, Seigneur, mon amour auoit trop d'injuſtice,
Souffrez-en à ma gloire vn noble ſacrifice,
Et que l'empreſſement d'en rehauſſer l'éclat
L'immole tout entier au repos de l'Eſtat.
Aprés tant de combats dont les triſtes alarmes
Tiennent Rome inquiete, & l'Italie en armes,
Le ſuperbe Alaric formant d'autres projets,
Cherche voſtre alliance, & demande la Paix.
Puiſque dans cet Accord le ſang vous intereſſe,
Permettez qu'il aſſeure vn Trône à la Princeſſe,
Et que de cét hymen les fauorables nœuds
Rempliſſent ſa naiſſance, & couronnent ſes vœux.

HONORIVS.

Ce Traité dont le bruit a ſuſpendu nos armes
Pour ſon ambition ſans doute a quelques charmes,
Et j'admire en ton cœur le genereux effort
Qui t'en fait contre toy ſolliciter l'accord;
Mais plus de ta vertu ce grand effet m'eſtonne,
Moins ie puis conſentir à ce qu'elle t'ordonne,
Viens embraſſer ton Prince, & quoy qu'on faſſe enfin,
Laiſſe à mon amitié le ſoin de ton deſtin.

EVCHERIVS.

Daignez ſonger, Seigneur, que la gloire où j'aſpire...

HONORIVS.

Va, laiſſe moy parler, te dis-je, & te retire,
Ta voix dans ce deſſein n'eſt pas à conſulter.

EVCHERIVS *à Thermantie.*

Ah, Madame, empeſchez l'Empereur d'éclater.

SCENE III.

HONORIVS, THERMANTIE.

HONORIVS.

IE ne le voy que trop; l'Accord qu'on nous propoſe
Du mépris qui nous braue eſt la ſecrete cauſe,
Madame, & de ma ſœur l'ambitieux projet
Court aprés ce faux charme, & n'a plus d'autre objet.
D'vn Diadême offert l'eſperance confuſe
La liure toute entiere à l'orgueil qui l'abuſe,
Et laiſſe dédaigner à ſes ſens ébloüis
Le merite du pere, & la vertu du fils;
Puiſqu'il n'eſt point de prix trop haut pour leurs ſeruices,
De ſa rebellion ceſſons d'eſtre complices,
Et rompant vn Accord trop long-temps écouté,
Par l'eſpoir qui l'anime abatons ſa fierté.

THERMANTIE.

Seigneur, j'en crains pour vous vn ſuccez tout contraire,
En penſant faire tout gardez de ne rien faire,
Le cœur de la Princeſſe eſt altier en vn point,
Qu'il pourra perdre vn Trône, & ne ſe rendre point.

Puis qu'aux vœux d'Alaric Eucherius la cede
D'vn hymen qui l'éloigne eſſayez le remede,
L'abſence ſur l'Amour a beaucoup de pouuoir,
Et l'on ceſſe d'aimer quand on ceſſe de voir.

HONORIVS.

Ce remede eſt trop dur pour vous en oſer croire,
Il bleſſe Eucherius comme il trahit ma gloire.
Quand l'effet pour ſa flame en ſeroit moins douteux,
Voyez ce que pour moy la paix a de honteux.
Pouuez-vous m'y porter ſans vouloir qu'on declare
Que ſous Honorius Rome a craint vn Barbare,
Et qu'vn Got inſolent qu'elle dût accabler
A trouué les moyens de la faire trembler ?
Eſpargnons à ſa gloire vne telle baſſeſſe,
Et pour rendre...

THERMANTIE.

Seigneur, j'apperçois la Princeſſe,
Souffrez que ie vous quitte ; en de tels intereſts
Il faut pour s'expliquer des entretiens ſecrets.

SCENE IV.

HONORIVS, PLACIDIE.

HONORIVS.

MA ſœur, juſques icy j'ay voulu me deffendre
Des ſentimens d'aigreur que vous me faites prendre,
Et veu ſans éclater qu'vn indigne mépris
Des ſoins d'Eucherius ait eſté le ſeul prix.
Vous pouuiez ignorer que dans cette entrepriſe
Par vn appuy ſecret mon adueu l'authoriſe,

Que luy ſeul de ſa flame a fait naiſtre l'eſpoir;
Mais enfin aujourd'huy qu'on vous l'a fait ſçauoir,
Ie ne ſçaurois ſouffrir qu'vn refus temeraire
Repouſſe auec audace vn choix qui m'a ſçeu plaire,
Et comme en le brauant c'eſt moy que vous brauez,
I'apprens de voſtre orgueil ce que vous me deuez.
S'il ſoûtient trop en vous la dignité ſuprême,
Il expoſe à mes yeux les droits du Diadême,
Et me force de voir que rien ne doit borner
Les ordres abſolus que ie vous puis donner;
Que quoy qu'vn meſme ſang nous ait tous deux fait naiſtre,
Qui ne parle qu'en frere a droit d'agir en maiſtre,
Et que le rang Auguſte où ie me vois monté
Pour regler mes projets n'a que ma volonté.

PLACIDIE.

Ie ſçay ce qu'entre nous, quoy qu'égaux de naiſſance,
L'auantage du Trône a mis de difference,
Et ie ne puis luy rendre vn hommage plus grand
Que d'aſſeruir mon cœur aux reſpects qu'il vous rend;
Mais, Seigneur, s'il eſt vray que l'amour & la haine
D'vn aueugle panchant ſoient la ſuite certaine,
Ces mouuements ſecrets qui naiſſent malgré nous
Sont des droits dont ſans crime il peut eſtre jaloux;
Comme voſtre adueu ſeul les doit laiſſer paroiſtre,
Voſtre ordre ne peut rien pour les y faire naiſtre,
Et ce cœur dont on cherche à confondre l'eſpoir,
S'il ne ſe donne pas, a peine à ſe deuoir.

HONORIVS.

Qu'a fait d'Eucherius la paſſion extréme
Que de preſſer ce cœur de ſe donner ſoy-meſme,
Et ſi de cet eſpoir il pouuoit ſe flater,
Quels plus profonds reſpects l'auroient pû meriter?

Vous l'auez veu cent fois dans l'ardeur qui l'engage
De ſa flame à vos pieds porter le pur hommage,
Et n'oppoſer iamais à vos cruels refus
Qu'vne plainte eſtouffée, ou des ſoûpirs confus.

PLACIDIE.

S'il n'auoit que mon cœur à ſon eſpoir contraire,
Il pourroit obtenir le don que j'en puis faire,
Mais ce cœur qu'en ſecret le vray merite émeut,
Ne s'oſe pas toûjours permettre ce qu'il veut.
Quelque doux ſentiment qui tâche à le ſurprendre,
Il conſulte ma gloire auant que de ſe rendre,
Et quand ſon intereſt l'oblige à l'étouffer,
Il la reſpecte aſſez pour n'en pas triompher.

HONORIVS.

De voſtre gloire en vain le charme vous abuſe,
Voſtre cœur fait le crime, elle preſte l'excuſe;
L'éclat qu'elle en attend, & qu'il craint de trahir,
Se hazarde-t'il moins à me deſobeïr?
Quoy que dãs cet hymen vous crûſſiez voir de lâche,
L'adueu que ie luy donne en purgeroit la tâche,
Et pour vn bon Sujet qui reſpecte les Dieux,
L'ordre du Souuerain eſt toûjours glorieux.
Mais ſur quel plus beau choix auriez-vous pû me croire?
Iamais plus de vertu ne ſoûtint plus de gloire,
Stilicon que toûjours ont craint nos ennemis,
Se verroit ſans égal s'il n'auoit point de fils,
De mille exploits fameux le ſuperbe auantage
En tous lieux à l'envy fait briller leur courage.
Eſt-ce pour meriter vos indignes refus?

PLACIDIE.

I'eſtime Stilicon, j'eſtime Eucherius,
I'eſtime en tous les deux la vertu qu'on m'oppoſe,
Mais j'eſtime encor plus le ſang de Theodoſe,

Et perirois pluſtoſt qu'on me viſt conſentir
Au moindre abaiſſement qui pûſt le démentir.

HONORIVS.

Ie l'ay donc démenty, quand épouſant ſa fille
I'ay mis par cet hymen le Trône en ſa famille,
Et l'orgueil qui vous fait dédaigner vn beau feu
Eſt de ma lâcheté le ſecret deſadueu?

PLACIDIE.

A qui que voſtre choix ſe fuſt rendu propice,
Vous euſſiez pû, Seigneur, faire vne Imperatrice,
Mais ſi d'Eucherius j'oſe flater l'erreur,
Le faiſant mon Eſpoux, en fais-ie vn Empereur?
Aux honneurs de ſa ſœur il n'a rien à pretendre,
Vous la faites monter quand il me fait deſcendre,
Et d'vn Auguſte hymen le different appuy,
L'éleuant juſqu'à vous, m'abaiſſe juſqu'à luy.

HONORIVS.

Si l'éclat des grandeurs où le ſang vous appelle
Oppoſe à ſon merite vne fierté rebelle,
Ie le mettray ſi haut que de moy ſeul jaloux,
Il baiſſera les yeux pour les jetter ſur vous:
Alors de vos mépris l'injurieux caprice
Luy vaudra la douceur de s'en faire juſtice,
Et de voir que vos vœux à leur tour mépriſez
Se flatent de l'eſpoir que vous luy refuſez.

PLACIDIE.

Faites-le deuenir ce que l'on m'a veu naiſtre,
Pour eſtre prés du Trône aura-t'il moins vn maiſtre,
Et quand tout l'Vniuers trembleroit ſous ſa loy,
Tant qu'il la prend d'vn autre, eſt-il digne de moy?
Pour meriter ce cœur où ie le voy pretendre
Il faudroit que ſon ſort de luy ſeul pûſt dépendre,
Et que du plus haut rang ſa foy prenant l'appuy,
N'euſt rien à reſpecter entre les Dieux & luy.

HONORIVS.

Superbe, enfin craignez que ma iuſte colere...

PLACIDIE.

I'abandonne mon ſang s'il peut le ſatisfaire,
Seigneur, & vous pouuez, puiſqu'il eſpere en vain,
Le vanger par ma mort du refus de ma main;
Mais portez la menace & le coup tout enſemble,
Vn cœur né dans le Trône ignore comme on trem-
ble,
Et ie ſouffriray tout auant que me trahir
Iuſqu'à prendre vn époux qui me laiſſe obeïr.

HONORIVS.

Ie voy ce qui vous perd; la grandeur Souueraine
Fait pour Eucherius voſtre plus forte haine,
Luy-meſme par excez de generoſité
De voſtre ambition ſeconde la fierté,
Voyant tout voſtre cœur charmé du Diadéme,
Pour vous faire regner il ſe trahit ſoy-meſme,
Et ſi ie l'en veux croire, vn iuſte & prompt accord
Au Trône d'Alaric éleue voſtre ſort.

PLACIDIE.

Quoy, pour moy d'Alaric il preſſe l'hymenée?

HONORIVS.

Voſtre ame à cet appas s'eſt toute abandonnée,
Et de ce Trône offert l'ambitieux eſpoir
Séduiſant vos deſirs, corrompt voſtre deuoir:
Mais ſi de voſtre orgueil la chaleur inquiete
Cherche à vous affranchir du titre de Sujete;
Ayant d'Eucherius à ſoûtenir le choix,
A ſon amour trahy ie ſçay ce que ie dois,
Vous receurez mon ordre.

PLACIDIE.

Il me faudra l'attendre,
Seigneur, mais cependant j'oſeray vous apprendre
Qu'en

Qu'en vain par ſes conſeils il tâche à m'aſſeurer
L'aduantage d'vn rang où j'ay droit d'aſpirer.
Ce Trône qu'il ſouhaite à mon impatience,
Le Ciel ſans ſon ſecours le doit à ma naiſſance,
Et mon cœur n'y voit rien qu'il n'aime à dédaigner
Pour luy rauir l'honneur de m'auoir fait regner.

HONORIVS.

L'ambition trompée adoucit bien vne ame,
Nous en verrons l'effet.

SCENE V.

STILICON, PLACIDIE, MVTIAN.

STILICON.

QV'a l'Empereur, Madame?
Si j'en croy l'apparence il vous quitte en couroux.
Quel en eſt le ſujet?

PLACIDIE.

Me le demandez-vous?
De vos rares conſeils il fait agir l'adreſſe
Sans pouuoir m'obliger à faire vne baſſeſſe,
Et c'eſt ſon déplaiſir, qu'vne illuſtre fierté
Soûtienne ma vertu contre leur lâcheté.

STILICON.

Pour ne me plaindre pas, j'ay beſoin de connoiſtre
Ce que doit vn Sujet à la ſœur de ſon Maiſtre,
I'ay pû trahy ſa gloire, & s'il prend mes aduis,
Il ne ſe repent point de les auoir ſuiuis.

PLACIDIE.

Que ſa gloire par eux s'aſſeure ou ſe hazarde,
Ie ne prens intereſt qu'à ce qui me regarde,
Et trahirois la mienne à ne pas repouſſer
La honte de l'hymen où l'on veut me forcer.

STILICON.

L'amour d'Eucherius ayant ſçeu vous déplaire,
Il a tort de garder vn eſpoir temeraire;
Mais vous pourriez, Madame, à l'éclat d'vn beau feu
Auec moins de mépris refuſer voſtre adueu.
Quoy que vous faſſe croire vne fierté trop prompte,
Vn Heros tel que luy vous feroit peu de honte,
De cent nobles trauaux ce grand tiltre eſt le prix,
Tout eſt illuſtre en luy.

PLACIDIE.

Mais il eſt voſtre fils,
Et ſi j'oſe eſtimer ce qu'il merite d'eſtre,
Ie voy ce que le Ciel l'a voulu faire naiſtre.

STILICON.

Ce qu'il eſt né, Madame...

PLACIDIE.

Enfin n'en parlons plus,
Ie hay ſur ce ſujet les diſcours ſuperflus;
Si ma fierté vous bleſſe, il faut peu vous contraindre,
L'Empereur vous écoute, & vous pouuez vous plaindre,
Mais ſi vous m'en croyez, faites luy conceuoir
L'indignité des vœux dont il flate l'eſpoir,
Non qu'aprés mon refus ie craigne ſa puiſſance,
Mais la faueur changeant lors que moins on y penſe,
Ie craindrois que mon cœur plein d'vn juſte couroux
Ne s'abaiſſaſt aſſez pour ſe vanger de vous.

SCENE VI.

STILICON, MVTIAN.

STILICON.

ET tu voudras encor qu'aprés vn tel outrage
De mon reſſentiment ie contraigne la rage,
Et que craignant l'horreur qui confond les ingrats
Aux intereſts d'vn fils ie refuſe mon bras?
Non, non, puiſque de moy, quelque honneur où j'atteigne,
Part la ſource du ſang qui fait qu'on le dédaigne,
Ie ne puis differer ſans trop de lâcheté
A luy faire raiſon de cette indignité.
Corrigeons vn deffaut où le mépris s'attache,
Par la ſplendeur du Trône effaçons-en la tache,
Et pour l'y voir aſſis preſſant vn juſte effort,
Dérobons ſa naiſſance aux injures du Sort.

MVTIAN.

Seigneur, ie vous dois tout, & quoy qu'on me propoſe,
Pour vanger voſtre outrage il n'eſt rien que ie n'oſe,
Le crime où vous courez ne ſçauroit m'eſtonner,
Mais vous m'auez permis de vous en détourner.
Souffrez donc que j'oppoſe au deſſein que vous faites
Ce qu'eſt Honorius, ce que par luy vous eſtes,
Et que ie vous arrache à l'indigne fureur
Qui veut tremper vos mains au ſang d'vn Empereur.

STILICON.

D'abord, ie l'aduoüeray; ſaiſi d'vn trouble extréme,
A prendre ce deſſein j'eus horreur de moy meſme,

Et d'vn tel attentat mon cœur épouuanté
N'en conceut qu'en tremblant toute l'impieté.
Le ſang & le deuoir ſoudain y firent naiſtre
Tendreſſe pour mon gendre, & reſpect pour mon Maiſtre,
Et rauy d'vn remords qui conſeruoit ſes iours,
Pour le fortifier j'employay ton ſecours;
Mais les honteux mépris d'vne ingrate Princeſſe
Ont de ces ſentimens diſſipé la foibleſſe,
Pour punir vn orgueil qui ne m'eſtoit pas dû
A ſes premiers tranſports tout mon cœur s'eſt rendu.
En vain j'ay voulu voir ma fille couronnée,
Ie n'ay veu que d'vn fils l'indigne deſtinée,
Et l'outrage éclatant que ſouffre ſon grand cœur
S'il demeure Sujet des enfans de ſa ſœur:
Tout remply d'vn objet & ſi cher & ſi tendre,
Le mien ne connoit plus de maiſtre ny de gendre,
Et contre ſes remords pleinement affermy,
Voit dans Honorius ſon plus grand ennemy.

MVTIAN.

Qu'a-t'il pû pour ce fils qu'il n'ait pas daigné faire?
Son rang de ce qu'il eſt d'vn ſeul degré differe,
Encor vn pas peut-eſtre, & le Trône eſt au bout.

STILICON.

Vn degré l'en ſepare? & ce degré, c'eſt tout.
La grandeur la plus vaſte eſt toûjours imparfaite
Quand d'vn plus haut Empire elle ſe voit ſujette,
Et ce qu'à commander elle donne de droits
Ne vaut pas la douleur d'obeïr vne fois.
Cependant ſi tu veux blâmer mon injuſtice,
Songe qu'Honorius luy meſme en eſt complice,
Et que par la rigueur d'vn deſtin peu commun,
Ie ne deuiens ingrat que pour en punir vn.

Aprés auoir au Trône éleué ſon enfance,
Contre ſes ennemis affermy ſa puiſſance,
La genereuſe ardeur d'vne illuſtre amitié
D'vn tout ſauué par moy me deuoit la moitié.
Ne dy point que peut-eſtre il me l'euſt accordée
Si pour prix de ma foy ie l'euſſe demandée;
Quand ſa ſœur dans mon fils dédaigne vn rang trop bas,
C'eſt me la refuſer que ne me l'offrir pas,
Non que mon intereſt m'euſt forcé d'entreprendre
Si pour Eucherius j'euſſe pû m'en deffendre;
Mais enfin tous mes vœux ne ſe trouuent remplis
Que de l'auidité de voir regner ce fils.
D'vn Aſtre dominant l'indiſpenſable empire
A cét arreſt du Sort me contraint de ſouſcrire,
Et dûſſay-je y perir, quoy qu'il doiue en couſter,
Pour luy laiſſer vn Trône il faut l'executer.

MVTIAN.

Mais pourquoy luy cacher vos deſſeins de la ſorte
Si ſon ſeul intereſt à conſpirer vous porte?
Deuroit-il ignorer ce qu'on oſe pour luy?

STILICON.

Ouy, puiſqu'à l'Empereur il ſeruiroit d'appuy,
Et que s'il peut l'apprendre, il n'eſt rien qu'il ne faſſe
Pour détruire vn projet qui le met en ſa place;
D'ailleurs aimant ce fils, ie luy dois épargner
Tout ce qui le rendroit indigne de regner,
La tendreſſe pour luy qu'il faut que ie ſouſtienne,
Aime à ſauuer ſa gloire aux dépens de la mienne,
Et comme le mépris qui s'attache à ſon rang
Prend en luy pour objet la honte de mon ſang,
Pour l'en juſtifier ſans noircir ſon eſtime,
Mon cœur à ſa vertu veut bien preſter vn crime,

Et pour le couronner, y courant ſans effroy
Le vanger de l'affront d'eſtre ſorty de moy.

MVTIAN.

I'admire pour vn fils l'ardeur qui vous anime :
Mais ſongez-vous aſſez juſques où va ce crime,
Et que tout l'Auenir condamnant ſa fureur
Ne l'examinera que pour en prendre horreur ?

STILICON.

Va, va, ſi l'Auenir ne luy fait point de grace,
Il en loüera du moins l'inébranlable audace,
Et rendra ce qu'il doit aux ſurprenans tranſports
Qui me font voir le crime, & brauer le remords.
Peins-toy mon entrepriſe encor plus effroyable,
Vne grande ame ſeule en peut eſtre capable;
Plus l'attentat eſt noir, plus ſon indignité
Veut du cœur le plus haut l'entiere fermeté,
Des plus ſacrez deuoirs eſtouffer le murmure
C'eſt à ſes paſſions aſſeruir la Nature;
Cet effort ne part point d'vn courage abatu,
Et pour faire vn grand crime il faut de la vertu.

MVTIAN.

Ce genre de vertu touche vn peu trop voſtre ame.

STILICON.

Enfin tu veux en vain que j'en craigne le blâme,
La choſe eſt reſoluë, & tout preſt d'éclater,
Vn lâche repentir ne ſçauroit m'arreſter.
Il faut ſans balancer que dés cette nuit meſme
La mort d'Honorius couronne vn fils que j'aime,
Rien ne peut mettre obſtacle au deſſein que j'en fais,
Ie puis tout ſur l'armée, on me craint au Palais,
Et j'ay dans l'entrepriſe intereſſé ſans peine
Tous ceux dont le pouuoir l'euſt pû rendre incertaine,

Ainſi pour voir l'effet que ie m'en ſuis promis,
En ſecret chez Zenon aſſemble nos amis.
Zenon peut tout pour nous & brûle d'entreprendre,
Dans vne heure au plus tard j'auray ſoin de m'y rendre,
Et lors, pour le ſuccez d'vn ſi hardy deſſein,
Nous choiſirons enſemble & le temps & la main.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PLACIDIE, LVCILE.

PLACIDIE.

QVoy, pour vn Trône offert par l'hymen qu'on propoſe
Aux ſoins d'Eucherius ie deurois quelque choſe,
Et luy donnerois droit de pouuoir ſe flater
D'auoir preſté la main à m'y faire monter?
Non, non, quand ſon conſeil m'aſſeure vne Couronne,
Ie me dois le refus dont la fierté t'étonne,
Et tu pretens en vain que ie puiſſe aujourd'huy
Faire paroiſtre vne ame auſſi baſſe que luy.

LVCILE.

Quelle baſſeſſe d'ame éclate dans ce zéle
Dont l'ardeur toute pure au Trône vous appelle?
Sans trop d'emportement, qu'y pouuez-vous blâmer?

PLACIDIE.

La lâcheté d'vn cœur qui feignit de m'aimer,
Et qui du plus beau feu s'impoſant la contrainte,
En affecta les ſoins ſans en ſentir l'atteinte.

LVCILE.

Soupçonner dans le ſien des ſentimens ſi bas,
C'eſt en prendre pour luy qu'il ne merite pas;
Si-toſt qu'à vos ſouhaits on offre vn Diadême
Il fait gloire pour vous de ſe trahir ſoy-meſme,
D'vn hymen qui le perd il va preſſer l'adueu,
Et dans ce grand effort vous doutez de ſon feu?

PLACIDIE.

Par vn éclat trompeur cet effort t'a charmée,
On doit tout immoler à la perſonne aimée,
Mais d'vn indigne ſort le coup le plus fatal
Ne la fait point ceder à l'eſpoir d'vn Riual;
Quand il faut que l'Amour juſques-là ſe trahiſſe,
La reuolte plaiſt mieux qu'vn ſi grand ſacrifice,
Et quelque âpre reuers dont l'on ſoit combatu,
C'eſt aimer lâchement qu'auoir tant de vertu.

LVCILE.

Et bien, ſa lâcheté va juſques à l'extrême,
Si vous le haïſſez, qu'importe qu'il vous aime,
Et par quel intereſt vous pouuez-vous fâcher
Qu'il affecte vn amour qui ne vous peut toucher?

PLACIDIE.

Quel intereſt, helas?

LVCILE.

Voſtre cœur en ſoûpire?

PLACIDIE.

Ce ſoûpir t'en dit plus que ie n'en voulois dire,
Tu viens de trouuer l'art de me le dérober,
Cache-toy la foibleſſe où tu me vois tomber,
Lucile, & s'il ſe peut, te déguiſant ma peine,
Prens vn effet d'amour pour des marques de haine.

LVCILE.

Vous, de l'amour, Madame?

PLACIDIE.

Eſtonne, eſtonne-toy
De ce qu'il faut enfin confier à ta foy;
I'aime, & ce feu ſecret qui contraint ma franchiſe
L'euſt combatuë en vain s'il ne l'euſt pas ſurpriſe,
Il l'a pû d'autant mieux que contre ſon ardeur
Mon orgueil me ſembla répondre de mon cœur,
Et me fit negliger le ſoin de me défendre
D'eſtimer vn Sujet indigne d'y pretendre.
Ainſi d'Eucherius le zéle officieux
Cent fois ſur ſa vertu ſçeut arreſter mes yeux,
I'en connus tout le prix, j'en goûtay tous les charmes,
Ie m'en ſentis émeuë, & n'en pris point d'alarmes,
De l'éclat de mon ſang la jalouſe fierté
Au milieu du peril faiſoit ma ſeureté;
Sur vn appuy ſi faux mon ame trop credule
D'vn chagrin inquiet rejetta le ſcrupule,
Et ne voulut pas voir que ſous ce piege adroit
L'eſtime bien ſouuent va plus loin qu'on ne croit;
I'en fis l'épreuue, helas! quand ie me crûs capable
De rendre cette eſtime vn peu moins fauorable,
Vers vn panchant ſi doux tout mon cœur emporté
Trouua dans ſa foibleſſe vne neceſſité,
D'vn feu qu'il deuoit craindre il eut beau voir l'amorce,
Il voulut le combatre, & n'en eut pas la force,
Et vit bien que l'Amour qu'il tâchoit d'étouffer,
Auant qu'il ſe declare, eſt ſeur de triompher.

LVCILE.

Mais ſi d'Eucherius l'hommage a ſçeu vous plaire,
Vous deuez à ſes vœux vous rendre moins contraire;
Pourquoy fuïr vn hymen qui les peut couronner?

PLACIDIE.

Tu me connois, Lucile, & peux t'en étonner ?
Ie t'en ay fait l'adueu, j'aime, & pour mon ſupplice
De l'erreur de mes ſens mon cœur s'eſt fait complice,
Et n'a pû reſiſter à ces charmes flateurs
Qu'étalent à l'envy de ſi doux impoſteurs;
Mais celles de mon rang, de leurs deſirs maiſtreſſes,
Sçauent purger l'Amour de ſes moindres foibleſſes,
Et dérober ſa flame aux douceurs de l'eſpoir
Quand il trahit leur gloire, ou bleſſe leur deuoir.
Eucherius me plaiſt; mais ce que ie ſuis née
Dans vn ſi vaſte orgueil pouſſe ma deſtinée,
Qu'vn Trône ſeul offert à mes brûlants deſirs
Me peut faire ſans honte aduoüer ſes ſoûpirs.
Mais que dis-je ? ſur luy ſi j'obtins quelque empire,
Par ſon lâche conſeil il cherche à s'en dédire,
Et j'ay crû bien en vain qu'il auoit merité
Les dédains où pour luy j'excitois ma fierté.
Ouy, s'il t'en faut montrer l'aueuglement extrême,
Ie ne l'ay dédaigné que parce que ie l'aime,
Et qu'vn pareil refus balançant ſon deſtin,
Luy pouuoit à l'Empire ouurir quelque chemin.
L'Empereur Gratian pour vne moindre cauſe
Daigna le partager auecque Theodoſe,
Et ce fameux exemple euſt peu ſeul aujourd'huy
Forcer Honorius à faire autant pour luy.
Les ſoins qu'eut Stilicon d'éleuer ſon enfance
Meritoient pour ſon fils cette reconnoiſſance,
Et ce n'eſt qu'à ce prix qu'oſant me declarer
I'euſſe promis l'adueu qu'on luy fait eſperer;
Mais quand pour Alaric j'apprens qu'il s'intereſſe,
Mon cœur ne ſçauroit trop condamner ma baſſeſſe,
Et mon orgueil honteux qu'on ait pû l'abuſer...

LVCILE.

Eſcoutez-le, Madame, auant que l'accuſer;
Le voicy qui paroiſt.

SCENE II.

PLACIDIE, EVCHERIVS, LVCILE.

PLACIDIE.

I'Apprens auec ſurpriſe
Que l'eſpoir d'Alaric par vous ſe fauoriſe;
Mais de mes ſentimens c'eſt aſſez mal iuger
D'auoir crû que ce zéle euſt dequoy m'obliger.
Dans le rang que ie tiens j'ay l'ame vn peu trop vaine
Pour vouloir vous deuoir la qualité de Reyne,
Et forcer mon courage au lâche abaiſſement
D'écouter vos conſeils ſur le choix d'vn Amant.

EVCHERIVS.

C'eſt donc ce qui manquoit à ma diſgrace extrême
Que quand ce triſte cœur s'immole à ce que j'aime,
Cet effort que ma flame en vain a combatu
N'euſt que le faux éclat d'vne lâche vertu?
Perſiſtez à mes vœux d'eſtre toûjours contraire,
I'ay merité la mort quand ie n'ay ſçeu vous plaire,
Et ie dois croire égal d'en receuoir les coups,
Ou d'vn hymen funeſte, ou de voſtre courroux.

PLACIDIE.

I'y pourrois cõſentir ſans qu'on vous crûſt à plaindre,
Qui peut le conſeiller n'a pas lieu de le craindre,
Et s'offre à voir d'vn œil pleinement ſatisfait
Le ſuccez d'vn accord dont il preſſe l'effet.

EVCHERIVS.

EVCHERIVS.

Dites que voſtre haine enfin trop endurcie
Par l'excez d'vn beau feu ne peut eſtre adoucie,
Et que ſon injuſtice aime à ſe déguiſer
Ce qu'aujourd'huy pour vous le mien m'a fait oſer.
I'eſperois que par là nous la verrions s'éteindre,
Que n'ayant pû m'aimer vous daigneriez me plaindre,
Et que pour vous ſeruir preſt à quiter le iour,
La pitié m'obtiendroit ce que n'a pû l'amour;
Mais comme les mépris dont ma flame eſt ſuiuie
A d'eternels malheurs auoient liuré ma vie,
Ce que ſur mes deſirs ma vertu fait d'effort,
Ne vaut pas qu'vn ſoûpir ſoit le prix de ma mort.

PLACIDIE.

Sur quelle eſtrange erreur cette plainte eſt formée!
A cauſe qu'on me cede on croit m'auoir aimée,
Et toute mon eſtime eſt le moins que ie doy
A l'indigne attentat qu'on veut faire ſur moy?

EVCHERIVS.

Quoy, vous croyez aſſez l'aigreur qui vous anime,
Pour traiter d'attentat vn conſeil magnanime,
Et m'attacher à vous ſans me conſiderer,
C'eſt démentir l'ardeur que j'ay ſçeu vous iurer?
Non qu'en vn rang égal j'euſſe pû me reſoudre
D'attirer ſur mon feu ce dernier coup de foudre;
Mais ie ſuis ſans murmure vn ordre ſi fatal
Quand ie vous cede au Trône, & non à mon Riual.
Ie l'aduouëray pourtant; à quoy que ie m'apreſte,
Le déplaiſir affreux de vous voir ſa conqueſte
N'aigrira pas ſi peu la douleur d'vn Amant,
Qu'à ſa triſte diſgrace il ſuruiue vn moment,
Mais puiſqu'vn Sçeptre ſeul peut rẽplir voſtre attente
Ie mourray trop heureux de vous laiſſer contente,

Et du moins ce ſuccez de vos plus chers deſirs
Meſlera quelque joye à mes derniers ſoûpirs.

PLACIDIE.

Ta paſſion t'aueugle alors qu'elle me braue,
Renonçant à mon cœur tu le fais ton eſclaue,
Et de ton deſeſpoir ſuiuant l'iniuſte loy
Tu prens droit de donner ce qui n'eſt pas à toy.
Connois, Eucherius, connois mieux ta Princeſſe,
Si de l'ambition la noble ardeur me preſſe,
Vn Trône n'eſt pas tant qu'il me doiue coûter
La honte du ſecours qui m'y feroit monter.
Quel zéle injurieux, quelle vertu maligne
Brigue pour moy le rang dont ma naiſſance eſt digne,
Et te fait hazarder vn temeraire effort
Pour attirer ſur toy la gloire de mon ſort?
Doutes-tu qu'en ſecret mon ſang ne me réponde
D'éleuer mon deſtin à l'Empire du Monde,
Et que ſon iuſte orgueil ne porte mes regards
Iuſqu'à pouuoir vn iour luy laiſſer des Cesars?
Regle mieux tes conſeils, & bornes-en l'audace,
Ie ne veux rien deuoir où ie puis faire grace,
Et ſi toûjours le Trône échauffe mon deſir,
Il eſt des Rois pour moy quand ie voudray choiſir.

EVCHERIVS.

Ie ſçay qu'il n'en eſt point à qui l'Amour n'ordonne
De venir à vos pieds abaiſſer leur Couronne,
Et du choix d'Alaric ſi j'ay paru jaloux,
C'eſt ſans m'eſtre flaté de rien faire pour vous.
I'ay voulu ſeulement par vne mort plus prompte
D'vn hommage odieux vous eſpargner la honte,
Et dérober ce cœur qui ſe ſent trop charmer,
Au crime glorieux de vous oſer aimer.
Vous en donnez l'arreſt, c'eſt à moy de le ſuiure;
Mais pour ceſſer d'aimer, ie dois ceſſer de viure,

Et Phymen dont l'horreur accable mon amour
Eſt le plus ſeur moyen de me priuer du iour.

PLACIDIE.

Moy, j'ay fait quelque effort pour éteindre en ton ame
Ce que tes vœux offerts m'y firent voir de flame,
Et l'aigreur dont tu crois qu'elle ait dû m'animer
Ne t'auroit pû ſouffrir la liberté d'aimer ?

EVCHERIVS.

Qu'a donc fait ce mépris à mes vœux ſi contraire ?

PLACIDIE.

Il a dû te deffendre vn eſpoir temeraire;
Mais en vain ton amour en craindroit la rigueur,
Il part de ma naiſſance, & non pas de mon cœur,
Et la gloire d'aimer ſans voir rien à pretendre,
Eſt le plus digne prix qu'vn beau feu doiue attendre.

EVCHERIVS.

Le mien de cette gloire eſt pleinement charmé,
Mais, helas ! aime-t'on ſans vouloir eſtre aimé ?

PLACIDIE.

Ne croy pas que iamais l'orgueil du Diadême
Relâche vne Princeſſe à confeſſer qu'elle aime,
Et que ſur ſes deſirs ſon rang puiſſe ſi peu,
Qu'il la laiſſe deſcendre à ce honteux adueu;
Mais comme d'iniuſtice il la rend incapable,
Il faut examiner ce qu'on a d'eſtimable,
Voir en ſoy ce qu'en eux les vrays Heros ont eu,
Se conuaincre en ſecret de toute leur vertu,
S'en pouuoir applaudir, & ſur vn ſi bon ſigne
Se répondre du cœur dont l'on ſe trouue digne.
Non qu'enfin ce ne fuſt vn bon-heur aſſez vain
De meriter ce cœur ſans meriter la main;
Mais c'eſt toûjours beaucoup à qui n'y peut pretẽdre,
Qu'au ſeul crime du Sort ayant droit de s'en prendre,

On ne luy puiſſe au moins dans vn malheur ſi grand,
Reprocher qu'vn deffaut dont il n'eſt pas garand.

EVCHERIVS.

Ah, ſi par ce deffaut ma paſſion extrême...

PLACIDIE.

Adieu, l'Empereur vient; aime, j'y conſens, aime;
Mais ſi tu t'y reſous, quoy qu'il faille endurer,
Sçachant ce que ie ſuis, aime ſans eſperer.

SCENE III.

HONORIVS, EVCHERIVS, Suite de l'Empereur.

HONORIVS *à ſa ſuite.*

QV'on s'éloigne de nous.

EVCHERIVS.

Seigneur, dans quelle crainte
Me jette le chagrin dont voſtre ame eſt atteinte?
Ie le voy qui s'explique au trouble de vos yeux.

HONORIVS.

Prens & ly, ce billet te l'expliquera mieux.

EVCHERIVS *lit.*

Malgré mille bien-faits vne main trop ingrate
Vous doit à ſa fureur cette nuit immoler,
De peur qu'auant ce temps l'entrepriſe n'éclate,
Deuant aucun témoin ie n'oſe vous parler.
Beaucoup dans le Palais fauoriſent le Traiſtre,
Et ſi vous le voulez connoiſtre,
Faites qu'en ſecret & ſans bruit
Dans voſtre Cabinet ie puiſſe eſtre conduit.

ZENON.

Que contre vous, Seigneur, vne main parricide...
Mais vous ſçauez le nom du lâche, du perfide,
Et vous aurez appris l'ordre de l'attentat?

HONORIVS.

On n'oſe me parler de peur de faire éclat,
Et pour fuïr ce peril, c'eſt par l'Imperatrice
Que ce billet receu m'en a donné l'indice,
Auec tant de ſecret qu'on luy peint tout perdu,
Si l'on peut découurir qu'il m'ait eſté rendu.
Elle meſme ignorant quel aduis on me donne,
S'alarme pour l'Eſtat, & non pour ma perſonne,
Et du trouble où me iette vn coupable projet
Le ſeul Eucherius ſçait encor le ſujet.

EVCHERIVS.

Il faut le préuenir, mais vn ſi prompt orage
Par l'effroy du peril fait trembler mon courage,
Et mon zéle d'ailleurs l'oſant examiner
Dans l'aduis de Zenon voit tout à ſoupçonner;
Ce dangereux eſprit m'eſt ſuſpect d'artifice,
Et vous donnant du crime vn imparfait indice,
Le ſecret qu'il demande engage à préſumer (mer.
Qu'il peut conuaincre mal ceux qu'il craint de nom-

HONORIVS.

Qui te fait dans Zenon croire tant de baſſeſſe?

EVCHERIVS.

Le peu que pour l'Eſtat ie ſçay qu'il s'intereſſe;
Son zéle en vain pour vous cherche à ſe ſignaler,
Qui peut rendre vn billet auroit pû vous parler;
Et meſme en ce billet, par quelle Politique
Vous taire les autheurs d'vn crime qu'il explique?
Vn perfide, vn ingrat, malgré mille bien-faits
S'engage contre vous au plus noir des forfaits?
S'il vous falloit par là deuiner le coupable
Qui craindroit plus que moy d'en eſtre crû capable?

Ie tiens de vos bontez vn ſort ſi glorieux...

HONORIVS.

Ah, c'eſt pouſſer trop loin vn ſcrupule odieux,
Sur ta fidelité ie prens toute aſſeurance,
Et pour te faire voir quelle eſt ma confiance,
Tout ce que j'apprendray d'vn attentat ſi noir,
C'eſt de toy ſeulement que ie le veux ſçauoir;
Va t'en trouuer Zenon, dy luy que ie t'enuoye,
Puiſqu'il eſt dangereux qu'au Palais il me voye,
Et pour en eſtre crû luy montrant ce billet,
Du ſort qu'on me prepare obtiens tout le ſecret,
Ie le ſçauray de toy.

EVCHERIVS.

Tant de bonté m'accable,
Seigneur, mais s'il s'obſtine à taire le coupable?

HONORIVS.

Ne crains pas qu'il refuſe à s'ouurir auec toy,
Il ſçait trop quels ſecrets ie confie à ta foy,
Et ſuſpect s'il me parle, il n'aura pas de peine
A m'aduertir par toy de celuy qui le gêne.
Marcellin vient icy, va, ne perds point de temps,
Ton zéle me répond de tout ce que j'attens.

SCENE IV.

HONORIVS, MARCELLIN.

HONORIVS.

AS-tu porté mon ordre?

MARCELLIN.

Ouy, Seigneur, & la tréue
Fait naiſtre pleine joye alors qu'elle s'acheue.
De l'orgueil d'Alaric tous vos Chefs indignez
Formoient d'injuſtes vœux que vous leur épargnez,
Et j'admire l'ardeur que chacun d'eux prepare
A triompher d'vn Got, à chaſſer vn Barbare.
La Princeſſe le ſçait, & ie viens de la voir,
Mais rien dans ce reuers n'a paru l'émouuoir,
Et d'vn Trône échapé la diſgrace éclatante
Luy laiſſe pour ſa perte vne ame indifferente.

HONORIVS.

Son orgueil s'eſtudie à paroiſtre adoucy;
Mais ie voy Stilicon, laiſſe nous ſeuls icy.

SCENE V.

HONORIVS, STILICON.

HONORIVS.

APproche, & ſi toûjours la meſme ardeur t'enflame,
Viens juger de ma peine au trouble de mon ame.
On nous hait, Stilicon, & tes ſages aduis
En tout temps pour l'Eſtat écoutez & ſuiuis,
Dans mon gouuernement mélent tant de foibleſſe,
Que Rome ſe trahit d'en ſouffrir la baſſeſſe.

STILICON.

Quoy, Seigneur, l'inſolence iroit juſqu'à l'abus?
On s'emporte à la plainte? on murmure?

HONORIVS.

On fait plus,
Et par vne fureur que cette haine inſpire,
On en veut à mes iours, Stilicon, on conſpire.

STILICON.

On conſpire, Seigneur?

HONORIVS.

Qui l'euſt iamais penſé,
Qu'vn perfide à ma mort ſe fuſt intereſſé,
Et que né dans le Trône où m'affermit ton zéle,
I'y deuſſe redouter vne main infidelle?
En vain l'ordre du Ciel a daigné m'y placer,
Tes ſoins m'en firent digne, & l'on m'en veut chaſſer.

STILICON.

Non, Seigneur, ce ſeront de ces vaines alarmes
Qui ſeruẽt d'vn beau Regne à redoubler les charmes,

Et qui par leur menace eſtonnant les eſprits,
Du bien que l'on poſſede eſtalent mieux le prix.
L'apparence qu'vn Prince & ſi grand & ſi juſte,
Que bien moins que ſon rang ſa vertu rend Auguſte,
Chery de tout ſon peuple, adoré dans ſa Cour,
Authoriſaſt la haine à le priuer du iour?

HONORIVS.

Il l'a fait toutefois, & Zenon...

STILICON.

Quoy, le traiſtre,
Zenon, l'ingrat Zenon attente ſur ſon Maiſtre,
Et ce que tout l'enfer verroit auec horreur,
Il cherche à s'immoler vn ſi bon Empereur?
Ah, ſans daigner l'oüir de peur qu'il vous fléchiſſe,
Ne commettez qu'à moy l'ordre de ſon ſupplice,
Et ne vous laiſſez pas la triſte liberté
De conſulter ſon crime auec voſtre bonté.

HONORIVS.

A trop d'emportement ton zele te diſpenſe,
Tu parles de ſupplice où ie dois recompenſe,
Et ton auidité d'en voir punir l'autheur,
Impute vn parricide à mon liberateur.
Ouy, bien loin que Zenon à ma mort s'authoriſe,
C'eſt luy dont ie reçois l'aduis de l'entrepriſe,
Et ſa fidelité qu'il n'a pû démentir,
Du peril que ie cours cherche à me garantir.

STILICON.

Il vous en donne aduis? mais acheuez, de grace,
De quel lâche aſſaſſin doit-on craindre l'audace?

HONORIVS.

C'eſt ce que ſon billet ne m'a point fait ſçauoir.

STILICON.

Et ie m'arreſte encor? Seigneur, il faut le voir,
Ignorant le coupable on pourroit vous ſurprendre.

HONORIVS.

L'ordre eſt donné, demeure, on me va tout apprendre,
Et du nom d'vn ingrat tu prens vn vain ſoucy
Si deuant toy ſon crime eſt preſt d'eſtre éclaircy.
Mais quel eſt ce deſordre où ton cœur s'abandonne ?
Tu ſembles interdit, ton courage s'eſtonne !

STILICON.

Quoy, quand la trahiſon cherche à vous accabler,
Ie le pourrois, Seigneur, apprendre ſans trembler?
Theodoſe à mes ſoins commit voſtre jeuneſſe,
Et ce cœur a pour vous conçeu tant de tendreſſe,
Que redoutant vn coup dont j'ignore le bras
Dans l'horreur du peril ie ne me connois pas.
Le ſecret de Zenon me tient l'ame à la gêne;
Vous aurez ordonné ſans doute qu'on l'améne,
Et ie crains pour cét ordre où vous vous aſſeurez,
Que vous n'ayez choiſi quelqu'vn des Conjurez.
Souuent pour mieux trahir le plus zelé peut feindre,
Enfin tout m'eſt ſuſpect où ie vois tout à craindre,
Et ie plains voſtre ſort ſi ſans plus differer
Moy meſme de Zenon ie ne cours m'aſſeurer,
Vos iours ſont precieux, le peril eſt extréme,
Et ie ne puis icy me fier qu'à moy meſme.
Permettez donc, Seigneur...

HONORIVS *l'embraſſant.*

O Prince trop heureux,
D'auoir dans ſa diſgrace vn amy genereux!
Que l'entrepriſe éclate auſſi-toſt qu'elle eſt ſceuë,
Ne m'abandonne point, & j'en crains peu l'iſſuë,
Ta veuë eſt vn ſecours qui m'en oſte l'effroy,
Et pour la renuerſer il me ſuffit de toy.

Mais en vain pour Zenon tu crains ce que j'ordonne,
Voy celuy qui paroiſt, veux-tu qu'on le ſoupçonne ?

STILICON.

Ah, Seigneur.

SCENE VI.

HONORIVS, STILICON, EVCHERIVS.

HONORIVS.

AS-tu ſçeu le nom de l'aſſaſſin?
Parle, & deuant ton pere éclaircy mon deſtin.

EVCHERIVS.

Seigneur, j'ay veu Zenon, & tâché de l'apprendre,
Dans la cour du Palais il s'eſtoit venu rendre,
Où l'ayant à l'écart adroitement tiré,
Ie demande pour vous quel bras a conſpiré.
Il en paroit ſurpris, ſon viſage ſe trouble,
A me voir ſon billet ſa ſurpriſe redouble;
Il demeure pourtant d'accord de l'attentat,
Mais me l'éclaircir mieux ſeroit trahir l'Eſtat,
Il ſuffit que ie ſçache vn complot ſi funeſte,
Et ce n'eſt qu'à vous ſeul qu'il peut dire le reſte.

HONORIVS.

Zenon ne t'a rien dit!

STILICON.

Et tu n'as point preſſé?

EVCHERIVS.

I'ay tenté cent efforts, & n'ay rien aduancé.

I'ay beau de l'entrepriſe examiner la rage,
Il ne peut là deſſus s'expliquer dauantage,
Ce que par ſon adueu ie croy juſtifier,
C'eſt à vous ſeulement qu'il le doit confier,
Et meſme ie vous liure à la fureur d'vn Traiſtre,
Si ie découure ailleurs ce qu'on m'en fait connoiſtre,
Il m'engage au ſecret, & pour ſe voir ſans bruit
Par des lieux dérobez prés de vous introduit,
Comme ſans nouuel ordre il n'y ſçauroit pretendre,
Dans le bois du jardin il eſt allé l'attendre.

HONORIVS.

Zenon ne te dit rien, & veut m'entretenir ?

STILICON.

Ah, Seigneur, que de maux s'offrent à préuenir !
Zenon cherche à vous perdre, & de ſon artifice
Mon fils trop imprudent s'eſt rendu le complice,
Puis qu'enfin ſon ſilence eſtant à redouter,
Pour fuir toute ſurpriſe il deuoit l'arreſter.

EVCHERIVS.

I'ay craint que cét éclat fiſt ſur l'heure entreprendre.

HONORIVS.

Quoy, juſque ſur vn fils ton ſoupçon peut deſcendre ?

STILICON.

Non, Seigneur, de mon ſang l'exacte pureté
Ne me répond que trop de ſa fidelité,
Et ſi pour la noircir il eſtoit aſſez lâche,
Ma main dans tout le ſien en laueroit la tache;
Mais alors qu'il s'agit d'vn pareil attentat,
La plus foible imprudence eſt vn crime d'Eſtat,
C'eſt hazarder enſemble & vos iours & l'Empire.

HONORIVS.

Tu crois donc que Zenon...

STILICON.

Ouy, ie croy qu'il conſpire,
Et ne veut ſans témoins vous voir & vous parler
Que pour prendre ſon temps à vous mieux immoler;
Ie connoy dans la Cour quelles ſont ſes pratiques,
Et pour peu qu'au Palais il ait formé d'intrigues,
Si de voſtre perſonne il nous tient éloignez,
Vos Gardes par ſes ſoins ſe trouueront gagnez;
Ne luy dõnez point lieu de vous pouuoir ſurprendre.

HONORIVS.

Quoy? ſur vn ſeul ſoupçon refuſer de l'entendre?

STILICON.

Non, mais comme pour vous on doit s'en préualoir,
Faites changer la Garde auant que de le voir,
Oſtez à ſon eſpoir ce moyen de vous nuire,
Et quand auprés de vous on le viendra conduire,
Donnant ordre au paſſage à le faire arreſter,
Quel que ſoit ſon ſecret, forcez-le d'éclater.

HONORIVS.

Ah, que ne dois-ie point à ta rare prudence!
Elle aſſeure mes iours contre la violence,
Ie t'en laiſſe le ſoin, ordonne ſur ce point,
Change, diſpoſe, agy; toy, ne me quitte point.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

HONORIVS, EVCHERIVS.

HONORIVS.

DIssipe, Eucherius, dissipe ces alarmes,
Quand Zenon hautement prendroit enfin les armes,
Et qu'autheur d'vn complot dont il te voit instruit
Il voudroit par la force en recueillir le fruit,
D'vn si hardy dessein quelle que fust la suite,
Ie plaindrois mon malheur sans blâmer ta conduite,
Puis qu'vn destin égal estoit à redouter
De l'aueugle chaleur qui l'eust fait arrester;
A voir par cét éclat la trame découuerte
Soudain les Conjurez eussent pressé ma perte,
Et précipitant tout, auroient jetté mes iours
Dans vn peril plus grand que celuy que ie cours.
Tu m'en as épargné la triste certitude.

EVCHERIVS.

La crainte à mon esprit en est toûjours bien rude,
Et pour rester sans trouble en de tels attentats,
Le coup seul trop souuent fait connoistre le bras.

HONORIVS.

C'eſt dans la trahiſon vn peril ordinaire,
Mais nous le preuiendrons par les ſoins de ton pere;
Le voicy qui déja l'aura ſçeu détourner.

SCENE II.

HONORIVS, STILICON, EVCHERIVS.

HONORIVS.

ET bien, Zenon vient-il?

STILICON.

On va vous l'amener,
Seigneur, & Mutian s'eſt chargé de le prendre
Où luy meſme au Iardin a promis de ſe rendre;
Sans en ſçauoir la cauſe, il doit ſecrettement
Le conduire de là dans cét appartement,
Où nous le forcerons, quel qu'en ſoit le myſtere,
D'expliquer hautement ce qu'il a voulu taire.
Ainſi coupable ou non, Seigneur, vous l'allez voir,
Sans que les Conjurez en puiſſent rien ſçauoir,
Et quād meſme ſur l'heure ils le pourroient aprendre,
En vain à force ouuerte ils voudroient entreprendre,
I'ay ſçeu préuoir à tout, & mes ordres ſecrets
M'aſſeurent de la Ville ainſi que du Palais.

HONORIVS.

O zele qu'à iamais il faudra qu'on admire!
Vne ſeconde fois ie te deuray l'Empire,
Tes ſoins dans mon enfance à maintenir mes droits
M'auoient ſçeu conſeruer le rang où ie me vois,

Par eux Rome toûjours reſpecta mon peu d'âge,
Et maintenant qu'vn traiſtre à conſpirer s'engage,
La meſme ardeur encor t'intereſſant pour moy...
Mais ie vay mieux ſçauoir tout ce que ie te doy,
I'apperçoy Mutian.

STILICON.

Ciel ! de quelle diſgrace
Par vn retour ſi prompt reçoy-ie la menace?
Peut-il au rendez-vous s'eſtre déja trouué ?

SCENE III.

HONORIVS, STILICON, EVCHERIVS, MVTIAN, MARCELLIN, Suite.

MVTIAN.

AH, Seigneur ! ſçauez-vous le malheur arriué ?
Zenon...

HONORIVS.

Et bien, Zenon ?

STILICON.

Voudroit-il entreprendre?
Parlez.

MVTIAN.

Dans le jardin ie ſongeois à me rendre
Quand vous ayant quitté ie me trouue ſurpris
D'oüir nommer Zenon, & pouſſer de longs cris;
Ie quitte l'eſcalier, & ce grand bruit m'engage
A détourner mes pas vers cét obſcur paſſage,

Dont le ſentier eſtroit éclairé d'vn faux iour
Iuſqu'en ce Cabinet offre vn ſecret détour.
Là tout ſaiſi d'horreur d'vne triſte rencontre,
Ie cherche à démentir ce que mon œil me montre,
De trois coups de poignard qui luy percent le flanc,
L'infortuné Zenon tout baigné dans ſon ſang...

HONORIVS.

Zenon eſt mort ? ha Ciel !

EVCHERIVS.

Quoy, Zenon...

STILICON.

O diſgrace !

Mais enfin ?

MVTIAN.

Ie m'approche, & chacun me fait place;
En luy prenant la main ie me la ſens preſſer,
Vn reſte de vigueur ſemble ſe ramaſſer,
Ie l'entends qui ſoûpire.

STILICON.

O ſuccez fauorable !
Il a parlé ſans doute, & nommé le coupable ?

MVTIAN.

Il l'a voulu du moins, mais l'effort qu'il y fait
Hâte ſa deſtinée, & trompe mon ſouhait;
Il expire.

STILICON.

Et du crime on n'a rien pû connoiſtre ?

MVTIAN.

Beaucoup l'enuirõnoient lors qu'on m'a veu paroiſtre;
Ie m'en informe à tous, mais tous le croyant mort,
Sans en auoir rien ſçeu, plaignoient ſon triſte ſort.

HONORIVS.

Le mien eſt plus à plaindre, & dans cette diſgrace
Les funeſtes ſoupçons où mon cœur s'embaraſſe

Auecque tant d'horreur en confondent l'eſpoir,
Qu'il n'oſe examiner ce qu'il craint de ſçauoir.
Eucherius a ſçeu l'aduis que l'on me donne,
Zenon qu'il va trouuer ne luy nomme perſonne,
Il ne l'arreſte point, & lors qu'il eſt mandé,
Ce malheureux Zenon ſe trouue poignardé!
Helas! comme à le voir c'eſt toy ſeul que j'employe,
Luy mort, Eucherius, que faut-il que ie croye?
As-tu juré ma perte, & ſon ſang répandu
Te rend-il ton ſecret quand le mien eſt perdu?

EVCHERIVS.

Me ſoupçonner, Seigneur, moy?

HONORIVS.

Que puis-ie donc faire?
Si ie veux t'excuſer, ie condamne ton pere,
Et le fatal ſoupçon qui m'accable aujourd'huy
Ne s'éloigne de toy que pour tomber ſur luy;
Du crime dont Zenon m'a donné connoiſſance
Seuls vous auez receu tous deux la confidence,
Et mon malheur eſt tel, que mon ſort le plus doux
Eſt d'auoir quelque lieu de douter entre vous;
Doutons, puiſque par là du moins en apparence
Le criminel encor garde quelque innocence.
Dures extrémitez ou ie me vois reduit!
Ce que ie dois à l'vn eſt par l'autre détruit,
Tous deux contre vn ingrat m'ont fait voir meſme zéle,
Mais ſi dans mon malheur l'vn me reſte fidelle,
Mon cœur eſt ſur ce choix contraint de balancer,
Il a peur de punir s'il veut recompenſer,
Et n'oſe à l'Innocent ſe rendre fauorable,
De crainte en le cherchant de trouuer le Coupable.
Qui que tu puiſſes eſtre, ô Coupable trop cher,
Qui confondant ton crime as l'art de te cacher,

Dûſt l'erreur où ie ſuis me deuenir funeſte,
Laiſſe-m'en la douceur, c'eſt tout ce qui me reſte.
Cette incertaine mort dont ie ſuis menacé
Me plaiſt mieux que la tienne où ie ſerois forcé,
Et ie n'ay point à craindre vn deſtin plus contraire
Qu'eſtre reduit à perdre vne teſte ſi chere,
De tous ſes coups pour moy c'eſt là le plus affreux,
Pour couurir le coupable offre-m'en toûjours deux,
Empeſche l'Innocent de ſe faire connoiſtre,
Et parois-le du moins puiſque tu ne peux l'eſtre.

STILICON.

Ah, Seigneur! dans l'horreur dont ie me ſens frapé
Pardonnez ſi mon trouble eſt ſi tard diſſipé,
Et ſi tant de bontez m'arrachent auec peine
Le déplorable adueu qui m'acquiert voſtre haine;
Ie le nierois en vain, le crime eſt aueré,
Eucherius ou moy nous auons conſpiré,
Le malheur de Zenon en conuainc l'vn ou l'autre,
Et quand ſon ſang verſé marque la ſoif du voſtre,
Vn ſcrupule douteux retient trop voſtre bras,
Si le coupable l'eſt, le crime ne l'eſt pas,
Il faut punir, Seigneur, & ſans incertitude
Voſtre couroux m'en doit la peine la plus rude,
Puis qu'armant contre moy ſa plus fiere rigueur,
Vous eſtes ſeur d'en perdre ou la cauſe ou l'autheur.
D'vne ou d'autre façon ma mort eſt neceſſaire,
Ie ſuis par moy coupable, ou le ſuis comme pere,
Qui détournant de moy l'attentat entrepris
Ne puis eſtre innocent des crimes de mon fils;
C'eſt moy qui dans ſon cœur luy donnant la naiſſance
En dois auoir jetté l'effroyable ſemence,
Enraciné l'inſtinct, & coulé dans ſon ſang
L'abominable ardeur de vous percer le flanc.

Comme auecque la vie il l'a de moy receuë,
De ce ſang malheureux la ſource eſt corrompuë,
Et ſi rien juſqu'icy n'en ſemble eſtre connu,
C'eſt que de mes forfaits le temps n'eſt pas venu;
Que ma mort au pluſtoſt, Seigneur, vous en deliure,
Ils pourroient éclater ſi vous me laiſſiez viure,
Et cedant au Deſtin qui nous entraîne tous,
Ma main peut-eſtre, helas! attenteroit ſur vous.
Ainſi puiſque ce ſang me rend de tout capable,
Vous pouuez ſans erreur me traiter en coupable,
Prononcez, & par là daignez me dérober
Au peril des forfaits où ie pourrois tomber.

HONORIVS.

Qu'en vain en t'accuſant ta tendreſſe de pere
Cherche à croiſtre vne erreur qui me ſeroit trop chere,
Si dans ce qu'à mes yeux ta vertu vient offrir
Cent preuues de ta foy me la pouuoient ſouffrir!
Qui s'eſt dans mon ieune âge empeſché d'entreprendre,
Ne me peut enuier ce qu'il a ſçeu me rendre,
Et plus à ces clartez ie tâche à reſiſter,
Moins leur cruel éclat me permet de douter.
Ie vois... te le diray-je, & ma iuſte colere...

STILICON.

Ouy, Seigneur, accablez vn miſerable pere,
Sur ce cœur affligé portez les derniers coups,
Tout ce que vous voyez ie le vois comme vous.
Helas, où m'emportoit vne indigne tendreſſe!
I'ay merité l'arreſt dont ma douleur vous preſſe;
Mais cette triſte mort dont j'attens le ſecours
Sans vne autre victime aſſeure mal vos iours;
En vain ſur moy d'abord la Nature incertaine
De l'attentat d'vn fils vouloit jetter la peine,

Et me perſuader pour luy ſeruir d'appuy
Qu'il s'expieroit aſſez ſi ie mourois pour luy.
Ie dois mourir ſans doute, & d'vn forfait ſi lâche
Il faut que tout mon ſang efface enfin la tache,
Mais ce fils trop perfide, & toutefois trop cher,
A ſa peine par là ne ſe peut arracher:
Qu'il periſſe l'ingrat, dont la rage ſecrete
Par voſtre ſeule mort ſe peut voir ſatisfaite.
Voila, voila, Seigneur, où l'Amour l'a reduit,
De ſes vœux ſans vn Trône il attend peu de fruit,
La Princeſſe obſtinée à dédaigner ſa flame
N'abaiſſe qu'à ce prix la fierté de ſon ame;
Et le lâche, aux tranſports d'vn criminel eſpoir
A laiſſé contre vous ſéduire ſon deuoir.

EVCHERIVS.

Et mon pere luy meſme aide au ſort qui m'accable?

HONORIVS.

Pour te faire innocent nomme donc vn coupable,
Mes ſoupçons deſſus toy s'attachent à regret;
Mais qui peut de Zenon auoir ſçeu le ſecret?

EVCHERIVS.

Tantoſt en luy parlant, Seigneur, de l'entrepriſe,
I'ay veu ſur ſon viſage vne eſtrange ſurpriſe,
Et comme cent témoins la pouuoient obſeruer,
Quelqu'vn en le perdant aura crû ſe ſauuer;
Souuent à préuenir la défiance engage.

HONORIVS.

Ah, ſi de ta fureur ſa mort n'eſtoit l'ouurage,
C'eſt vers ce rendez-vous l'vn à l'autre donné
Qu'vne barbare main l'auroit aſſaſſiné;
Dans le bois du Iardin loin de t'aller attendre,
Icy ſeul en ſecret il cherchoit à ſe rendre,
Se défiant des lieux où tu veux l'attirer,
Sa foy pour m'aduertir n'a plus à differer,

Et lors que pour me voir à tout il ſe hazarde,
Dans vn obſcur paſſage vn traiſtre le poignarde.

EVCHERIVS.

Prenant vn rendez-vous il a ſçeu m'abuſer,
Mais de ſa mort par là me doit-on accuſer?

HONORIVS.

Fay croire, ſi tu peux, ces preuues trop groſſieres,
Pour voir ton crime, helas! j'ay bien d'autres lumieres;
Zenon à me parler voit le peril trop grand,
Il hazarde vn billet qu'en ſecret on me rend,
L'Imperatrice en vain de ſe taire eſt capable,
De peur qu'elle ne l'ouure il cache le coupable,
Et ne l'auroit pas tû, s'il n'euſt craint qu'en effet
La ſœur n'aidaſt du frere à couurir le forfait.
D'ailleurs lors que j'éleue vn ſi rare ſeruice,
Tu me le fais ſoudain ſoupçonner d'artifice,
Si j'accuſe vn ingrat qui viole ſa foy,
Tu préuois qu'il s'appreſte à parler contre toy;
Tant de précaution marque vne indigne ruſe,
Qui ſe trouue innocẽt ne craint point qu'on l'accuſe,
Et ce qui te conuainc, tu te vois dédaigner
Si tu ne mets ma ſœur en eſtat de regner;
Mes iours ſacrifiez flatent ton eſperance,
Sans haïr ta perſonne elle hait ta naiſſance,
Et ma mort t'aſſeurant le pouuoir ſouuerain,
Il faut perçer mon cœur pour meriter ſa main.
Tu t'y reſous enfin, & l'ardeur qui t'entraîne...

STILICON.

O crime, dont l'horreur ne ſe conçoit qu'à peine!
M'en as-tu veu capable, & honteux d'obeïr,
As-tu receu de moy l'exemple de trahir?
Quand le lâche Rufin arma contre ſon Maiſtre,
M'éprouua-t'on trop lent à préuenir ce traiſtre,

Et d'vn peuple depuis enclin aux remuëmens,
Quel autre à mieux que moy calmé les mouuemens?
Que dans le plus beau ſort ſouuent la cheute eſt prompte!
I'ay veſcu glorieux pour mourir dans la honte,
Et voir le Ciel laſſé de me ſeruir d'appuy
Confondre ma vertu dans le crime d'autruy.

HONORIVS.

Va, tu le crains en vain; mais toy, pour ta deffence,
Ingrat, dédaignes-tu de rompre le ſilence?

EVCHERIVS.

Que vous dirois-je, helas! qui pûſt me ſecourir?
Ie ſuis né malheureux, & ie cherche à mourir.

STILICON.

Quoy, ton malheur, perfide, eſt toute ton excuſe?

EVCHERIVS.

Vn Pere me condamne, & mon Maiſtre m'accuſe,
A leurs iuſtes ſoupçons que pourrois-je oppoſer?
Ie voy que l'apparence aide à les abuſer,
Et que ce cœur ſurpris d'vn crime abominable,
Ne peut eſtre innocent s'ils l'eſtiment coupable.

HONORIVS.

Donc ta rage te plaiſt, & pour mieux en joüir
Par ces déguiſemens tu me crois ébloüir?
Non, non, contre vn ſoupçon ſi fort, ſi legitime,
Ne te deffendre point, c'eſt redoubler ton crime,
Dy qu'en te ſéduiſant, l'Amour t'y ſçeut forcer,
Et par ton repentir tâche de l'effacer.

EVCHERIVS.

Pour effacer celuy dont voſtre erreur m'accuſe,
Il faut du ſang, Seigneur, & non pas vne excuſe,
Et tout le mien ſuffit à peine à l'expier,
Si le Deſtin s'obſtine à ne calomnier;

Il a iuré ma perte, & de ſa violence
Ie ne puis appeller qu'à ma ſeule innocence;
Qui fuit plus que la mort de telles trahiſons,
Iamais à s'en purger ne trouue de raiſons;
Surpris d'eſtre accuſé, dans l'abus qui l'opprime
Par ſon ſilence ſeul il repouſſe le crime,
Et ſtupide & muët en des ſoupçons ſi bas,
Prouue ſon innocence à ne la prouuer pas.

HONORIVS.

Et bien, ingrat, & bien, ſois ferme à ne rien dire;
Voudras-tu point encor nier que l'on conſpire,
Qu'vn traiſtre oſe attenter?

EVCHERIVS.

On le nieroit en vain,
Zenon aſſaſſiné rend le crime certain,
Mais à quelques ſoupçons qu'il expoſe mon zéle,
I'ignore le coupable, & ie vous ſuis fidelle.

STILICON.

Quoy, lâche, ſur ton cœur le remors ne peut rien?

HONORIVS.

Dérobe le toûjours aux tendreſſe du mien;
Voicy par qui ſans toy nous pourrons tout apprendre.

EVCHERIVS.

Quoy, vous croyez, Seigneur...

HONORIVS.

Ie ne puis plus t'entendre,
Qu'on le tienne en lieu ſeur, Marcellin.

EVCHERIVS.

Mon ſoucy
N'eſt pas...

HONORIVS.

Suiuez voſtre ordre, & l'éloignez d'icy.

SCENE IV.

HONORIVS, THERMANTIE, PLACIDIE, STILICON, MVTIAN, LVCILE.

HONORIVS *à Thermantie.*

AH, Madame!

THERMANTIE.

Ah, Seigneur! que vient-on de me dire?

HONORIVS.

Ce qui m'arrache l'ame, Fucherius conſpire,
Et l'ingrat, qu'au remords en vain j'ay crû forcer,
Aime ſon crime aſſez pour ne rien confeſſer;
Mais ma ſœur nous en peut éclaircir l'entrepriſe.

PLACIDIE.

Luy, conſpirer, Seigneur?

HONORIVS.

En eſtes vous ſurpriſe,
Et vous eſtonnez-vous que pour vous meriter
Au Trône de ſon Maiſtre il aſpire à monter?
La loy qu'à ſon amour voſtre orgueil en impoſe
Soûtient auec éclat le ſang de Theodoſe,
Et ces dignes complots dont ie préuiens les coups
Rempliſſent la fierté qu'il exige de vous.

PLACIDIE.

Si j'ay tout le pouuoir qu'en moy vous ſemblez craindre,
Cette fierté, Seigneur, m'autoriſe à me plaindre,
Et prendre pour affront l'indigne emportement
Qui dans vn criminel veut trouuer mon Amant.

L'amour qu'à ſes pareils vne Princeſſe imprime,
Rend le cœur qu'il occupe incapable de crime,
Et pour Eucherius ce droit eſt ſi puiſſant,
Que s'il m'aime en effet, il doit eſtre innocent;
Ma vertu fait ſa regle en tout ce qu'il peut faire,
D'vn peu d'orgueil peut-eſtre elle a le caractere,
L'éclat d'vn ſang illuſtre eſt ſon plus cher appas,
Mais vn ſi noble orgueil n'inſpire rien de bas
S'il tient l'ardeur du Trône & douce & legitime,
Il ſçait la dédaigner dés qu'il en coûte vn crime,
Et c'eſt d'Eucherius connoiſtre mal la foy,
Que vouloir préſumer qu'il conſpire pour moy.
Qu'on me réponde en luy d'vne amour veritable,
Ie répondray qu'à tort vous le croyez coupable,
Et qu'il me connoiſt trop pour s'eſtre enfin flaté
De ſurprendre mon cœur par vne lâcheté.

HONORIVS.

Iuſqu'où l'orgueil du ſang contre moy vous abuſe!
La cauſe de ſon crime en doit eſtre l'excuſe,
Et quand à conſpirer pour vous il ſe reſout,
D'vn ſi lâche forfait voſtre vertu l'abſout?
Qui le ſçait voſtre Amant l'en doit croire incapable?

THERMANTIE.

Mais ſurquoy s'aſſeurer, Seigneur, qu'il ſoit coupable?

HONORIVS.

Sur cent preuues, helas! qu'il n'a pû démentir.
Si Zenon en ſecret tâche de m'auertir,
S'il n'oſe me parler de peur qu'on le ſoupçonne,
S'il vous donne vn billet ſans y nommer perſonne,
C'eſt qu'en m'aduertiſſant, s'il fait rien éclater,
Il trouue Eucherius par tout à redouter;
Il vous craint comme ſœur s'il s'ouure ſans reſerue,
S'il me parle au Palais, Eucherius m'obſerue;

Enfin par ſon amour ſa vertu ſe détruit,
Il aime, il cherche à plaire, & c'en eſt là le fruit.

PLACIDIE.

Et bien, juſques au bout pouſſez voſtre iniuſtice,
D'vn forfait odieux declarez-moy complice,
Prenez l'occaſion de vanger ſur mon ſang
Le refus d'vn hymen qui trahiſſoit mon rang;
Quand j'auray par ma mort ſaoulé voſtre vangeance,
D'Eucherius alors vous croirez l'innocence,
Et ferez vanité de ne plus déguiſer,
Que pour me perdre ſeule, on voulut l'accuſer.

STILICON.

Ah, Madame! quittez vne erreur volontaire,
N'excuſez point vn fils que deſaduouë vn pere,
Le ſang en ſa faueur auroit ſéduit ma voix,
Mais contre mon deuoir la Nature eſt ſans droits;
Vous voyez ſon forfait dans l'ardeur qui l'anime,
En vous oſant aimer, il fit vn premier crime,
Et ſon reſpect pour vous par ſon feu violé,
N'a pû dans vn plus grand voir ſon cœur ébranlé.
Hors l'objet qui le charme il n'a rien à connoiſtre,
Pour gagner ſa Maiſtreſſe il veut perdre ſon Maiſtre,
Et tient ſon attentat facile à pardonner,
Si vous demandant grace il peut vous couronner.

THERMANTIE.

Mais cependant, Seigneur, d'vne lâche entrepriſe
On ne peut trop pour vous redouter la ſurpriſe,
Il faut pouruoir ſur l'heure à voſtre ſeureté.

PLACIDIE.

Ouy, Madame, & punir qui l'aura merité.
Attendant que du crime on ait quelque lumiere,
Dans mon appartement ie me fais priſonniere,
Preſte à répondre à tout, on m'y peut obſeruer.

Elle ſort.

STILICON.

O Sort, dont ie caprice oſa trop m'éleuer!

HONORIVS.

Va, ſi de ſa fureur quelque choſe eſt à craindre,
Songe à m'en préſeruer, & non pas à te plaindre,
Donne ordre...

STILICON.

Moy, Seigneur? prendre quelque pouuoir
Quand ie deuiens ſuſpect du crime le plus noir?
Non, non, pour me cacher l'oprobre de ma race
Ie demande la mort par iuſtice ou par grace,
Et que vous m'épargniez la honte où ie me voy
D'auoir fait naiſtre vn fils ſi peu digne de moy;
Voudroit-on qu'en luy ſeul ſa lâcheté punie
M'en laiſſaſt aprés luy traîner l'ignominie?
L'horreur m'en fait trembler, & voulant le trépas,
Vous me puniriez trop de ne me punir pas.

HONORIVS.

O deuoir toûjours ferme, & vertu trop ſeuere!
Madame, prenez ſoin de conſoler vn pere,
C'eſt perdre trop de temps au peril où ie ſuis.

THERMANTIE.

Helas! que peut vne ame où regnent tant d'ennuis?

MVTIAN *bas à Stilicon.*

Seigneur, contre ce fils témoigner tant de haine?

STILICON.

Ie ſçay ce que ie fais, ne t'en mets point en peine,
Et demain tiens-toy ſeur de voir ſelon tes vœux,
Eucherius au Trône, & Stilicon heureux.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

PLACIDIE, LVCILE.

PLACIDIE.

LE crime eſt éclaircy ! que me dis-tu, Lucile ?

LVCILE.

Que du moins le coupable à connoiſtre eſt facile,
Et qu'il ſe cache en vain, lors qu'vn heureux deſtin
De Zenon dans Felix nous liure l'aſſaſſin.

PLACIDIE.

Felix ! quoy, cette mort eſt l'effet de ſa rage ?

LVCILE.

Flauie entroit alors dans cet obſcur paſſage,
Qui s'arreſtant au bruit, mais ſans rien diſcerner,
Entend, & *c'eſt Felix qui m'oſe aſſaſſiner.*
Interdite & tremblante, elle quitte la place,
Rencontre Theodot, luy dit ce qui ſe paſſe,
Il l'oblige à s'en taire, & prudent & diſcret
En vient à l'Empereur découurir le ſecret;
Luy que d'Eucherius le triſte ſort accable,
Craint de voir vn témoin qui conuainc le coupable,

Et mandant Stilicon, luy veut perſuader
De pouruoir en ſecret à le faire éuader;
Mais loin que Stilicon à cet ordre obeïſſe,
Si ſon fils eſt coupable, il conſent qu'il periſſe,
Et quoy que de Felix il doiue redouter,
C'eſt luy-meſme auſſi-toſt qui le fait arreſter.
Voila de Mutian ce que ie viens d'apprendre.

PLACIDIE.

Mon cœur dans ce qu'il ſent a peine à ſe comprendre,
La joye & le chagrin y viennent tour à tour
Entretenir ma crainte, & flater mon amour;
Mes vœux d'Eucherius embraſſent la deffence,
I'en voudrois déja voir éclater l'innocence,
Et par l'effet d'vn charme auſſi doux que preſſant
Ie crains pour mon orgueil s'il ſe trouue innocent;
A voir vn malheureux que le Deſtin opprime,
On laiſſe agir pour luy tout ce qu'on eut d'eſtime,
Et quoy qu'aſſez ſouuent l'amour s'y trouue joint,
La pitié l'authoriſe, on ne s'en deffend point;
L'ame qu'elle ſéduit s'en laiſſant trop atteindre,
Prend ſujet d'admirer ce qu'elle voit à plaindre,
En vain dans cette ardeur on la veut refroidir,
Elle ſe trouue émeuë, & s'en oſe applaudir,
Et croyant d'elle-meſme eſtre toûjours maiſtreſſe,
Sur ſa compaſſion excuſe ſa tendreſſe,
C'eſt par ce ſentiment qui ſembloit m'y forcer,
Que pour Eucherius j'ay crû m'intereſſer;
Sa vertu que ſoûtient l'éclat le plus inſigne,
D'vn ſoupçon lâche & bas me l'a fait voir indigne,
Et pour en repouſſer l'injurieux abus,
I'ay ſuiuy de mon cœur le mouuement confus,

Ce cœur s'eſt attendry, mais quoy qu'il en ſoûpire,
Ie doute ſi iamais il s'en voudra dédire,
Et ſi dans vn Sujet ſon fier emportement
Dédaignera toûjours d'aduoüer vn Amant.

LVCILE.

Quelque tendre pitié qui vous porte à le plaindre,
Il n'eſt guere en eſtat de vous la faire craindre,
La conjecture eſt forte, & l'indice preſſant;
Tout le rend criminel.

PLACIDIE.

Mais il eſt innocent,
Et dequoy que ſon cœur pour regner fuſt capable,
Quiconque oſe m'aimer ne peut eſtre coupable.

LVCILE.

Vn ſi beau ſentiment feroit tout préſumer,
Si l'on aimoit toûjours quand on jure d'aimer.
Il peut feindre auec vous.

PLACIDIE.

Mais, Lucile, ie l'aime,
S'il peut feindre auec moy, puis-ie feindre de meſme,
Et crois-tu que mon cœur pûſt trahir ma fierté
Iuſqu'à vouloir s'entendre auec ſa lâcheté?
Non, non, ces vains dehors d'vne fauſſe tendreſſe
N'ébloüiſſent iamais les yeux d'vne Princeſſe,
Elle prend dans ſon ſang l'infaillible pouuoir
De donner de l'amour auant qu'en receuoir,
Incapable d'erreur dans les feux qu'elle excite,
Elle y voit la vertu ſouſtenir le merite,
Et ſur ces ſeuls garands ſe laiſſant enflamer,
Eſt ſeure d'eſtre aimée alors qu'elle oſe aimer.

LVCILE.

Ce droit d'vn ſang illuſtre eſt le vif caractere,
Mais abſoudre le fils, c'eſt condamner le pere,
Croirez-vous Stilicon capable d'attenter?

PLACIDIE.

Il aime l'Empereur, on n'en ſçauroit douter,
Ce qu'il a fait pour luy deffend qu'on le ſoupçonne,
Mais dans ſa dureté ſon courage m'eſtonne,
Et ie ne comprens point quel jaloux deſeſpoir
Immole Eucherius à ſon triſte deuoir;
Si l'Amour en ſecret m'en fait voir l'innocence,
Le ſang pour l'éclairer n'a pas moins de puiſſance,
Et ces douces clartez deuroient également
Luy répondre d'vn fils comme à moy d'vn amant.

LVCILE.

Voicy par qui ſçauoir qui des deux eſt à plaindre.

SCENE II.

PLACIDIE, MARCELLIN, LVCILE.

PLACIDIE.

LA perfidie enfin n'eſt-elle plus à craindre?
En connoit-on l'autheur? Felix a-t'il parlé?

MARCELLIN.

Le ſecret vient par luy d'en eſtre reuelé,
Eucherius...

PLACIDIE.

Et bien? Eucherius conſpire?

MARCELLIN.

Felix s'eſt obſtiné long-temps à ne rien dire,
De la mort de Zenon par Flauie accuſé,
Il ne peut s'émouuoir d'vn crime ſuppoſé.
En vain pour ébranler ſon inſolente audace
On fait agir d'abord & promeſſe & menace,

Il tient ſon innocence vn aſſez ferme appuy,
Et ces diuers efforts n'auroient pû rien ſur luy,
S'il n'euſt veu Stilicon par les plus rudes gênes
Reſolu d'en tirer des lumieres certaines.
Il s'eſtonne, on le preſſe, & tremblant & confus,
Il gauchit, parle, aduoüe, & nomme Eucherius.

PLACIDIE.

Il l'accuſe ?

MARCELLIN.

Ouy, Madame, & déteſtant ſon crime
Nous apprend quel motif à conſpirer l'anime;
Qu'ayant veu voſtre cœur du Diadême épris,
Il croyoit par ce charme ébloüir vos mépris;
Que trahy par Zenon, vn reuers ſi contraire
L'auoit fait auſſi-toſt ſonger à s'en deffaire,
Et que pour ce grand coup d'vn prompt ſuccez ſuiuy,
C'eſt ſon bras en ſecret dont il s'eſtoit ſeruy.

PLACIDIE.

Ah, Lucile!

LVCILE.

Madame...

MARCELLIN.

Enfin on les confronte;
Eucherius rougit de colere & de honte,
Quoy que Felix ſoûtienne, il oſe le nier,
C'eſt vn lâche apoſté pour le calomnier.
Qu'on les expoſe enſemble aux plus cruels ſupplices,
On verra l'impoſture, on ſçaura les Complices:
C'eſt par là que Felix le conuainc du forfait,
Il s'offre à les nommer, & les nomme en effet;
L'Empereur ſeul les ſçait, & leur rage l'eſtonne,
Pour les faire arreſter l'ordre ſecret ſe donne,
Et comme ſi leur ſort ne regloit pas le ſien,
Eucherius le voit, & ne confeſſe rien.

PLACIDIE.

Ah, le traiſtre ! il croit donc que ſes lâches Complices
Sans trahir ſon ſecret braueront les ſupplices,
Que rien par leur rapport ne doit eſtre éclaircy ?

MARCELLIN.

Madame, l'Empereur va l'enuoyer icy,
Cõme l'Amour peut tout vous aurez moins de peine
A ſçauoir... Mais déja le voicy qu'on amene,
Chacun va s'éloigner, peut-eſtre ſans témoins
Son cœur auecque vous ſe déguiſera moins.

SCENE III.

PLACIDIE, EVCHERIVS, LVCILE.

EVCHERIVS.

QVoy qu'on voye à l'envy l'impoſture & l'enuie
Attaquer tout enſemble & ma gloire & ma vie,
La plus âpre rigueur d'vn ſi cruel effort
Laiſſe encor ma Princeſſe arbitre de mon ſort;
Non que j'oſe douter quel ordre ie doy ſuiure,
Qui n'en peut eſtre aimé n'eſt point digne de viure,
Mais j'auray moins de peine à renoncer au iour,
Quand ie croiray par là luy prouuer mon amour,
Et ie ne craindray point de voir ternir ma gloire,
Si ie meurs aſſeuré de viure en ſa memoire;
Vn prix ſi releué rendra mes vœux contens,
Et c'eſt dans mon malheur le ſeul bien que j'attens.

PLACIDIE.

Vous pouuez l'eſperer aprés ce grand ouurage
Qu'entreprenoit pour moy voſtre illuſtre courage,

Et j'aurois trop d'orgueil, s'il n'eſtoit adoucy
Par l'horreur du forfait dont vous eſtes noircy.

EVCHERIVS.

Ah, Madame ! il eſt vray ; ie commence à connoiſtre
Qu'innocent juſqu'icy, ie ceſſe enfin de l'eſtre,
Puis que vous relâchant à ſoupçonner ma foy,
Cette injuſtice en vous eſt vn crime pour moy;
De ma triſte vertu les preuues imparfaites
Vous ont abandonnée à l'erreur où vous eſtes,
Et dans vn cœur ſi grand l'erreur qui le ſéduit
Rend toûjours criminel quiconque l'y reduit.
Vn projet lâche & bas ſemble noircir ma gloire,
Mais enfin mon ſeul crime eſt que vous l'oſez croire,
Et que dans voſtre cœur mes reſpects ny ma foy
N'ont iamais rien ſurpris qui vous parle pour moy.

PLACIDIE.

Va, ie hay les dédains qui t'en cachoient l'eſtime
S'ils te font ignorer la moitié de ton crime,
Et veux bien vn moment oublier ma fierté,
Pour te reprocher mieux toute ta lâcheté;
L'attentat le plus noir t'acquiert le nom de traiſtre,
Ie t'en vois conuaincu vers l'Eſtat, vers ton Maiſtre,
Mais ie n'y puis penſer que ſurpriſe d'effroy
Ie n'en trouue vn ſecond qui ne touche que moy;
Ne dy plus qu'à tes vœux mon cœur fut inflexible,
Tout ſuperbe qu'il eſt, tu l'as rendu ſenſible,
Et ſon plus vaſte orgueil n'a pû le garantir
D'admirer ce qu'enfin ie te voy démentir.
C'eſt là ce crime, ingrat, où t'aida ma foibleſſe,
Tu m'as injuſtement dérobé ma tendreſſe,
Ie me ſuis creuë aimée, & l'offre de ta foy
Sur ta feinte vertu m'a répondu de toy;
L'Amour qui contre moy ſoûtenoit vn perfide,
La peignoit à mes yeux & brillante & ſolide,

Et toûjours cét éclat pour toy m'intereſſant,
Si Felix n'euſt parlé, t'auroit fait innocent.
Ouy, pour juger en toy l'innocence opprimée,
Il m'a ſuffy d'aimer, & de me croire aimée,
Et de voir qu'en ſecret ma plus fiere rigueur,
Te refuſant ma main, t'abandonnoit mon cœur;
L'adueu m'en eſt honteux, mais j'ay cét aduantage
Qu'au moins ton ſang eſt preſt d'en reparer l'outrage,
Et que l'éclat trompeur dont tu ſçeus m'ébloüir,
N'a pû me l'arracher quand tu pûs en joüir.

EVCHERIVS.

Ah ! ſouffrez qu'à loiſir j'en gouſte tous les charmes,
La calomnie enfin me cauſe peu d'alarmes,
De mon deſtin trop toſt ie m'eſtois deffié,
L'Amour parle pour moy, ie ſuis juſtifié;
Auec tant de fureur l'impoſture m'accable,
Qu'à croire ce qu'on voit, ie dois eſtre coupable,
Et quand tout me confond, Zenon aſſaſſiné
Laiſſe pour me conuaincre vn témoin ſuborné;
Mais que peut contre moy ſa noire perfidie
Si mes ſoins ont touché l'illuſtre Placidie,
Et ſi ie voy l'Amour jaloux de mon trépas
Luy donner des clartez que les autres n'ont pas ?
Indigne de ſa main, ma mort eſt neceſſaire,
Mais ie ne dois mourir que pour la ſatisfaire,
Et me punir enfin du coupable malheur
De ne rien meriter au delà de ſon cœur.
Prenez de ce deffaut vne prompte vangeance,
Mon amour vous la doit de mon peu de naiſſance,
Et la mort ne ſçauroit offrir rien que de doux
A qui vit pour vous ſeule, & ne peut eſtre à vous.
Helas ! ſi cette gloire eſt la ſeule où j'aſpire,
Ne viuant que pour vous, veut-on que ie conſpire,

Et

Et que ma paſſion ait crû vous meriter
Par le forfait honteux que l'on m'oſe imputer?
Me ſerois-ie flaté qu'vn Trône euſt pû vous plaire
Teint du ſang de mon Maiſtre, & de celuy d'vn frere,
Et que d'vn lâche orgueil voſtre cœur combatu
Déferaſt tout au crime, & rien à la vertu?
Non, non, ſi d'vn beau ſang la fierté peu flexible
Oppoſe à mon eſpoir vn obſtacle inuincible,
Ie connois trop ce ſang pour auoir preſumé
Qu'vn criminel heureux pûſt iamais eſtre aimé;
Mais pourquoy me purger d'vne action ſi noire?
I'ay tout ce que ie veux, vous ne la ſçauriez croire,
Et cherchant à mourir, il doit m'eſtre aſſez doux
Que le Sort ne me laiſſe innocent que pour vous.

PLACIDIE.

Sois-le, ſi tu le peux, du forfait qu'on t'impute,
Par tout ta trahiſon contre moy s'execute,
Et par vn juſte effet de ce que ie me doy,
Coupable ou non d'ailleurs, tu l'es toûjours pour moy.
Si la mort de Zenon ſoüille ton innocence,
Tu m'as fait naiſtre vn feu qui trahit ma naiſſance,
Et ſi ce lâche crime à tort t'eſt imputé,
Il me couſte vn adueu qui trahit ma fierté.
Ainſi ſans penetrer vn complot déteſtable,
Tu me dois ſatisfaire innocent ou coupable;
Ie t'ay dit que ie t'aime, & l'aduouë à regret,
Ou rends-moy mon amour, ou rends-moy mon ſecret,
Affranchy-moy d'vn ſort dont ma gloire s'indigne;
Veux-tu te faire aimer ſi tu n'en es pas digne,
Et ſi ta paſſion a merité ce prix,
Veux-tu me voir rougir de te l'auoir appris?

Abuſe moins d'vn cœur dont l'orgueil qui me preſſe
Ne t'a pû juſqu'au bout déguiſer la tendreſſe,
D'vn ſi ſenſible outrage il eſt ſi peu d'accord...

EVCHERIVS.

Et bien, pour l'expier il faut haſter ma mort,
Il faut aduoüer tout, il faut laiſſer tout croire,
Pour vous ſeule auſſi-bien j'ay pris ſoin de ma gloire,
Et quand voſtre intereſt me deffend de parler,
C'eſt ne la perdre pas que de vous l'immoler.

PLACIDIE.

Ah, vy pour démentir ceux qui l'oſent pourſuiure.

EVCHERIVS.

Mais mon ſort eſt d'aimer ſi vous me laiſſez viure,
Et ie trouue en ſecret tous mes vœux attachez
A l'heureux attentat que vous me reprochez.
Me le ſouffririez-vous ?

PLACIDIE.

Prouue ton innocence,
Et ſi mes ſentimens eſtonnent ta conſtance,
Sõge que c'eſt beaucoup qu'vn cœur comme le mien
Vueille, murmure, craigne, & ne reſolve rien.

SCENE IV.

HONORIVS, PLACIDIE, EVCHERIVS, MARCELLIN, LVCILE, Suite.

PLACIDIE.

SEigneur, ie vous l'ay dit, & ne m'en puis dédire
Ou par ambition Eucherius conſpire,
Ou s'il fait tout ceder aux ſoins de m'acquerir,
A de lâches moyens il n'a pû recourir.
Ie n'ay rien ſçeu de luy, mais enfin pour ſa gloire
Vous apprendrez qu'il m'aime, & que j'oſe le croire;
Peut-eſtre cét adueu que j'ay crû luy deuoir
Me fera partager vn attentat ſi noir,
Si Felix l'en conuainc, l'apparence m'engage,
Mais m'en juſtifier ſeroit vous faire outrage,
Et ſans expliquer mieux quel eſt mon intereſt,
Ie vay pour l'vn & l'autre attendre voſtre arreſt.

SCENE V.

HONORIVS, EVCHERIVS, MARCELLIN, Suite.

HONORIVS.

QVoy, vouloir que toûjours cét orgueil m'ébloüiſſe
L'as-tu ſéduite, ingrat, pour eſtre ta cõplice, (ſe?
Et crois-tu que l'appuy qu'elle oſe te preſter
Prouue la calomnie, ou me force à douter?

EVCHERIVS.

Seigneur, pour mes pareils que l'impoſture accable,
C'eſt eſtre criminel que d'eſtre crû coupable,
Et leur foible vertu les laiſſant ſoupçonner,
Ne fut iamais en eux vn crime à pardonner.
Vous pouuez me punir ſans que j'oſe m'en plaindre,
Mais ce crime eſt le ſeul dont j'ay la honte à craindre,
Et tout ce que mon cœur dépoſe contre moy,
C'eſt d'auoir mis mon Maiſtre en doute de ma foy.

HONORIVS.

Quelle fureur aueugle à nier t'intereſſe?
Va, ſi tu crains qu'en tout la verité paroiſſe,
Que ton adueu trop loin eſtendiſt le forfait,
Confeſſe-toy coupable, & ie ſuis ſatisfait.
Pour percer les motifs d'vne telle injuſtice
Ie n'examineray ny témoin ny complice,
Tu choiſiras ta peine, & pour t'en garantir,
Il ne te couſtera qu'vn ſimple repentir.

EVCHERIVS.

L'apparence m'accuſe, & vous la pouuez croire,
Mais n'ayant juſqu'icy veſcu que pour la gloire,

Ce cœur dont la vertu regla tous les efforts,
N'a point à redouter la honte du remords.

HONORIVS.

Et bien, ſi ie ne puis abaiſſer ton courage
Au remords d'vn forfait dont tu cheris la rage,
Si pour toy l'attentat eſt toûjours plein d'appas,
Confeſſe-le du moins pour ne te perdre pas;
I'en voy par tout l'adueu qui confond ton audace,
Mais ie le veux de toy pour t'accorder ma grace,
Ne la refuſe point, elle eſt en ton pouuoir.

EVCHERIVS.

Qui n'eſt point criminel ne la peut receuoir.

HONORIVS.

Conuaincu par Felix, tu démens ton complice?

EVCHERIVS.

Le temps de l'impoſteur fera voir l'artifice.

HONORIVS.

Et ceux dont ton adreſſe a ſuborné l'appuy
Vont eſtre en t'accuſant impoſteurs comme luy?
Valere, Pompeian, Euodius, Maxence,
Lucilian, Rufus, Albin, Straton, Terence,
Tous ces lâches enfin de tes crimes inſtruits,
Pour te calomnier auront eſté ſéduits?
Si l'on te rend juſtice il faut qu'on les recuſe?

EVCHERIVS.

Ils pourront m'accuſer puiſque Felix m'accuſe,
Mais quoy que contre moy le Sort oſe par eux,
Mon crime ne ſera que d'eſtre malheureux.

HONORIVS.

Ton malheur eſt de voir ta rage découuerte,
Mais renonce à ma grace, & t'obſtine à ta perte,
Puiſque dans ta fureur rien ne peut t'eſtonner,
A ton lâche deſtin il faut t'abandonner.

Cet endurciſſement que tu me fais paroiſtre
Eſt enſemble & la peine & la marque d'vn traiſtre,
La foudre va tomber, ie t'en veux garantir,
Et c'eſt toy ſeul, ingrat, qui n'y peux conſentir.

SCENE VI.

HONORIVS, THERMANTIE, EVCHERIVS, MARCELLIN, Suite.

THERMANTIE.

SEigneur, ſi la pitié peut aſſez ſur voſtre ame
Pour vous laiſſer ſenſible aux ennuis d'vne femme,
Souffrez que par mes pleurs ie tâche d'obtenir
Que vous conſideriez ce qu'il vous faut punir;
Ie ſçay d'Eucherius où va la perfidie,
Mais c'eſt vn criminel à qui le ſang me lie,
Et quoy que pour ſa peine il vous faille endurcir,
La part que j'en viens prendre a droit de l'adoucir.
Souffririez-vous, Seigneur, ce qu'on ne pourroit croi-
Le frere dans la honte, & la ſœur dans la gloire, (te,
Et quand il eſt en butte au reuers le plus haut,
Me verra-t'on au Trône, & luy ſur l'échaffaut?
Qu'à luy ſauuer le iour mon malheur vous conuie,
La perte de mon rang vaudra bien vne vie,
La ſienne vous eſt deuë, & pour la racheter
Ie deſcends de ce Trône où j'eus l'heur de monter;
Choiſiſſez vn lieu ſeur, & l'y faites conduire,
Qu'il y traiſne ſes iours incapable de nuire,
Tandis qu'on me verra dans vn deſtin moins doux
Pleurer d'auoir à viure, & de viure ſans vous.

EVCHERIVS.

Le Ciel ſera pour moy, ne craignez rien, Madame,
Qui vit comme j'ay fait ne peut mourir infame,
Et vous auez du Trône entiere ſeureté,
Si vous n'en deſcendez que par ma lâcheté.

HONORIVS.

N'attendez pas de luy l'adueu de mon injure,
Accuſé, conuaincu, c'eſt toûjours impoſture,
Pour mourir glorieux il ſuffit de nier.

THERMANTIE.

Ie n'entreprendray point de le iuſtifier;
Mais, Seigneur, la priſon dont vous ferez ſa peine,
S'il n'a point conſpiré, rend l'impoſture vaine,
Et s'il eſt criminel, vn long & dur remords
Luy peut faire au lieu d'vne endurer mille morts.

HONORIVS.

Non, il ne mourra point, voſtre intereſt l'emporte,
Si ſon crime eſt bien grand, ma tendreſſe eſt plus forte,
Et ce qu'à l'amitié mon cœur aime à deuoir
Ne ſçauroit plus laiſſer ſa peine en mon pouuoir.
Triomphe, ingrat, triomphe en conſpirant ma perte,
Ton Iuge eſt corrompu, ta priſon t'eſt ouuerte,
Fuy, ne te montre plus; quels que ſoient tes forfaits,
I'en ſeray puny ſeul à ne te voir iamais.

EVCHERIVS.

Que ie conſente à fuïr, & que j'aide à l'enuie...

HONORIVS.

Quoy, me veux-tu forcer de m'immoler ta vie,
Et crains-tu de rougir à voir ton Empereur
Montrer plus de bonté que tu n'as de fureur?

EVCHERIVS.

Seigneur, ie puis mourir, mais le ſort qui m'opprime
Ne me ſçauroit contraindre à me charger d'vn crime,

Et j'aime mieux d'vn autre expier le forfait,
Qu'aduouër en fuyant ce que ie n'ay pas fait.

HONORIVS.

O d'vn cœur infidelle insupportable audace!
Tu trahis mes bienfaits pour te mettre en ma place,
Et quand ie cherche à voir tes iours en seureté,
Tu t'obstines encor à trahir ma bonté!

SCENE VII.

HONORIVS, THERMANTIE STILICON, EVCHERIVS, MARCELLIN, Suite.

HONORIVS.

VIens m'aider, Stilicon, à forcer vn coupable
De ne pas rendre seul sa perte inéuitable;
Ton fils, ton lâche fils, aprés sa trahison
Dédaigne encor de fuïr quand j'ouure sa prison,
Tire-le d'vn peril qui n'a rien qui l'étonne,
Rens-toy maistre des iours que l'ingrat m'abandõne,
Et de ces tristes lieux l'éloignant malgré luy,
D'vn arrest trop funeste épargne-moy l'ennuy.

STILICON.

Moy, Seigneur? j'aurois l'ame assez lâche & perfide
Pour vouloir proteger vn traistre, vn parricide?
C'est mon fils, il est vray, mais vn crime si noir
Estonnant la Nature, en détruit le pouuoir.
Comme ce cœur sensible au bien de ma famille
Sur le Trône auec joye a veu monter ma fille,
Pour abattre vn orgueil qui s'éleuoit trop haut,
Ie verray sans regret mon fils sur l'échaffaut,

Et s'il auoit pû fuïr, il n'eſt retraite, azile,
Que ie ne fiſſe effort à luy rendre inutile,
Et d'où mon zéle ardant ne vinſt auec éclat
Punir aux yeux de tous ſon indigne attentat.

HONORIVS.

Ah, Madame ! admirez quel deſtin eſt le noſtre !
Ie ſuis trahy par l'vn, & vous l'eſtes par l'autre,
I'ay beau vous rendre vn frere, & n'oſer le punir,
Ie demande ſa grace, & ne puis l'obtenir,
Et trouue contre moy, quoy que ie penſe faire,
Et le crime du fils, & la vertu du pere.
Sont-ce-là, Stilicon, les tendreſſes du ſang ?

STILICON.

Seigneur, le Ciel m'oblige à vanger voſtre rang,
Si mon fils eſt ſans crime, il prendra ſa deffence.

EVCHERIVS.

C'eſt dont vn iuſte eſpoir flate mon innocence,
Et dédaignant de fuïr, au moins m'eſt-il bien doux
De me pouuoir par là montrer digne de vous ;
Mais ſi ce ſentiment merite quelque grace,
D'vn zéle plein d'ardeur permettez-moy l'audace,
Quoy qu'on m'accuſe à tort de vouloir attenter,
Quelque lâche conſpire, & ie n'en puis douter,
Le malheur de Zenon me le fait trop connoiſtre,
Dans vn peril ſi grand ayez ſoin de mon Maiſtre,
Pour aſſeurer ſes iours ne l'abandonnez pas.

STILICON.

Va, va, confeſſe tout, tu les aſſeureras ;
Mais enfin on craint peu tes lâches artifices,
Quand Felix en ſecret a nommé tes Complices;
Vous aurez d'eux, Seigneur, de nouuelles clartez,
Rufus & Pompeian déja ſont arreſtez;
Ie venois vous l'apprendre.

HONORIVS.

Ils m'oſteront de doute;
Mais accepte ma grace auant qu'on les écoute,
S'ils t'accuſent encor ie ne pourray plus rien.

EVCHERIVS.

Leur zéle ſera faux s'il peut noircir le mien.

HONORIVS.

Vois-tu que leur adueu rend ta perte certaine ?

EVCHERIVS.

Prononcez, ie ſuis preſt.

HONORIVS.

Gardes, qu'on le remene.
Traiſtre, tu veux perir, il faut te contenter.

THERMANTIE.

Ciel ! quels malheurs plus grands pouuois-je redouter ?

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

STILICON, MVTIAN.

MVTIAN.

SEIGNEVR, dans vn moment vous n'aurez plus de Maiſtre,
Nos Conjurez enfin ſe vont faire connoiſtre,
Et vous auiez bien lieu d'auancer vn deſſein,
Dont l'effet cette nuit pouuoit eſtre incertain.
Outre qu'apres l'éclat où l'on s'eſt veu contraindre,
Quelque Zenon encor eſtoit pour vous à craindre,
L'Empereur par ſcrupule euſt pû ſecretement
L'aller paſſer ailleurs qu'en ſon appartement;
Tandis qu'enfermé ſeul auec le faux coupable,
Il rend l'occaſion à nos vœux fauorable,
Iuſqu'en ſon cabinet vingt des noſtres choiſis
Sont allez par ſa mort abſoudre voſtre fils,
Sa garde eſt du complot, la pluſpart ſont des noſtres,
Et le poignard ſoudain nous deffera des autres,
Le reſte du party dans le Palais épars,
D'vn tumulte impréueu préuiendra les hazards;
Ainſi tout eſt pour vous, & l'entrepriſe eſt ſeure.

STILICON.

I'ay parlé contre vn fils, j'ay trahy la Nature,
Tu t'en és eſtonné, mais de moindres efforts
Ne m'euſſent du projet laiſſé que le remords;
Pour le voir reüſſir, quelque horreur qu'il m'en coûte,
Il falloit de ma foy ne laiſſer aucun doute,
Eſbloüir l'Empereur, & ſur tout éuiter
Que l'intereſt du ſang ne me fiſt arreſter;
Nos amis dont moy ſeul ie fais la confiance,
Auroient par ma priſon perdu toute eſperance,
Et ſans rien entreprendre, aux dépens de mes iours
Chacun d'eux dans la fuite euſt cherché du ſecours.
I'ay préueu ce peril, & pour mieux m'en deffendre,
De peur d'eſtre ſuſpect, j'ay voulu me le rendre,
Et demandant la mort, cette ardeur de perir
A détruit les ſoupçons où ie ſemblois m'offrir.

MVTIAN.

I'en vois l'heureux effet, mais enfin ma ſurpriſe
C'eſt qu'en ſecret Zenon trahiſſant l'entrepriſe,
Tout ait ſçeu lors ſi bien à vos vœux s'accorder,
Que Felix par voſtre ordre ait pû le poignarder;
I'ay tremblé toutefois quand j'ay ſçeu la diſgrace
Qui contraignoit Felix d'auouër ſon audace,
Ie vous croyois perdu le voyant arreſté.

STILICON.

Non, non, auant le coup tout eſtoit concerté,
Pour fuïr tous les ſoupçons que ie voyois à craindre
Mes ſoins n'auoient eſté que de l'inſtruire à feindre,
Et nous eſtions d'accord que s'il eſtoit ſurpris,
Aprés quelque menace il accuſaſt mon fils;
I'en ay tiré ce fruit, que par ces artifices
Feignant à l'Empereur de nommer les Complices,

Il a fait arreſter tous ceux dont au Palais
I'aurois pû craindre obſtacle au deſſein que ie fais;
Ainſi d'Eucherius j'ay refuſé la grace,
Seur que demain au Trône il pourra prendre place,
Et ſi dans vn bonheur à mes ſouhaits ſi doux
Placidie oſe encor... mais elle vient à nous;
Retourne, Mutian, c'eſt en toy que j'eſpere,
Et ta preſence ailleurs peut m'eſtre neceſſaire.

SCENE II.

PLACIDIE, STILICON.

PLACIDIE.

QVoy, d'vn lâche impoſteur on differe l'arreſt?
Eſt-ce ainſi que d'vn fils vous prenez l'intereſt?
Par vn emportement à peine conceuable
Vous ſemblez préuenir ce qui le rend coupable,
Et quand il s'offre iour à le croire innocent,
On ne remarque en vous qu'vn zéle languiſſant;
De tous ceux que Felix a nommez pour complices
Aucun ne ſe confond par la peur des ſupplices,
Chacun ſeparément auec luy confronté
Fait voir à nier tout la meſme fermeté;
Iamais Eucherius n'en ſoüilla l'innocence,
Iamais de l'attentat ils n'eurent connoiſſance;
Enfin aucun n'aduouë, & tous également
Repouſſent vn forfait que leur vertu dément;
Pour tirer de Felix des clartez plus certaines
Pourquoy n'employer pas les tourmens & les gênes?
La voye eſt aſſez prompte, & les moyens aiſez
De rendre ce qu'on doit aux autres accuſez,

Que ſon rapport contre eux ſoit faux ou veritable,
De la mort de Zenon il eſt toûjours coupable,
Et comme l'attentat à ce crime eſt vny,
Sans rien mettre en balance il doit eſtre puny.
Si cette épreuue eſt iuſte, elle eſt deuë à ma gloire,
On ſçait d'Eucherius ce que j'ay voulu croire,
Et l'on doit faire enfin connoiſtre à l'Empereur
Si le ſang qui m'anime eſt ſujet à l'erreur.

STILICON.

Madame, ie n'attens qu'à preſſer ſa iuſtice
De vouloir de Felix ordonner le ſupplice;
Mais ſeul auec mon fils qu'il a voulu reuoir,
Il examine encor ce qu'on n'a pû ſçauoir.
Surpris que Pompeian, Straton, Rufus, Terence,
Au lieu de l'accuſer, montrent ſon innocence,
Il heſite, & par luy cherche à déueloper
Qui d'eux ou de Felix aſpire à le tromper;
Mais les gênes rendront ſon audace inutile,
Et le Ciel eſt trop iuſte...

SCENE III.

PLACIDIE, STILICON, LVCILE.

LVCILE.

AH, Madame!

PLACIDIE. Lucile,
Qu'eſt-il arriué? parle.

LVCILE.

Il n'en faut plus douter,
L'ingrat Euchérius...

STILICON.

Et bien ?

LVCILE.

Oſe attenter.

PLACIDIE.

Que dis-tu ?

LVCILE.

Que pour luy de lâches Parricides
Du ſang d'Honorius inſolemment auides,
Ont enfin acheué le funeſte attentat
Qui ſous les loix d'vn traiſtre aſſujettit l'Eſtat.

STILICON.

O crime ! ô perfidie, à qui toute autre cede !
Mais apprens-nous le mal pour ſonger au remede,
Peut-eſtre...

LVCILE.

Vos efforts y ſeront ſuperflus,
Le Coupable triomphe, & l'Empereur n'eſt plus.

PLACIDIE.

Il eſt mort ?

LVCILE.

Apprenez par ce que j'ay veu faire
Si la raiſon encor peut ſouffrir qu'on eſpere.

STILICON.

L'Empereur ſeroit mort ? acheue promptement;
Qu'as-tu veu ?

LVCILE.

Ie paſſois par ſon appartement,
Quand deſſus l'eſcalier vne trouppe arreſtée
Tout à coup pour entrer s'eſt enfin preſentée.
Les Gardes auſſi-toſt pour luy preſter ſecours
De quelques-vns des leurs tranchent les triſtes iours,
Et preſque en vn moment leur barbare injuſtice
A grands coups de poignard s'en fait vn ſacrifice.

PLACIDIE.

O Ciel !

LVCILE.

A ce ſpectacle immobile d'effroy,
Ie le ſens redoubler par tout ce que ie voy;
La porte s'ouure, on entre, & par cette ſurpriſe
Seurs de ne plus trouuer d'obſtacle à l'entrepriſe,
Ils ſont à peine entrez que j'oys des cris confus
De *Meure l'Empereur, & viue Eucherius.*

PLACIDIE.

Le traiſtre!

LVCILE.

Marcellin auec ſa foible eſcorte,
Proche du cabinet en occupoit la porte,
Le Coupable à ſa garde ayant eſté donné,
L'Empereur le mandant, il l'auoit amené;
Ainſi contre eux ſans doute il s'eſt mis en deffence,
Mais des ſiens & de luy que peut la reſiſtance ?
Ils auront beau donner leur ſang à leur deuoir,
Le zéle eſt inutile où manque le pouuoir.
Pour moy qu'à fuïr ſoudain la crainte a condamnée,
Plaignant de l'Empereur la triſte deſtinée,
I'ay long-temps au Palais publié ſon trépas,
Sans pouuoir bien connoiſtre où ie portois mes pas.

PLACIDIE.

Ah! rien n'a pû ſans doute empeſcher ce grand crime,
L'Empereur à leur rage a ſeruy de victime,
C'en eſt fait, & mon cœur par vn traiſtre abuſé
Voit trop tard dans ce mal l'erreur qui l'a cauſé;
A moy-meſme, à mon ſang, à tout l'Eſtat perfide,
Pour le croire innocent, j'ay fait ſon parricide,
Et l'appuy criminel que j'oſois luy preſter,
Suſpendant ſon arreſt, a tout fait éclater.

STILICON.

Madame, pardonnez dans vn ſort ſi contraire
A la ſtupidité qui me force à me taire,
Ie voy d'vn noir complot le ſurprenant effet,
Et ma raiſon ſe perd dans l'horreur du forfait:
Mais ce qui le ſuiura vous va faire connoiſtre
Ce que ie prens de part dans la mort de mon Maître,
Et ſi par l'attentat ſon deſtin auancé....

SCENE IV.

HONORIVS, STILICON, PLACIDIE, LVCILE.

HONORIVS.

NE crains rien, Stilicon, le peril eſt paſſé,
Et la faueur du Ciel t'a conſerué ce Maiſtre,
Dont la mort te liuroit aux attentats d'vn traiſtre.

PLACIDIE.

Ah, Seigneur, vous viuez!

STILICON.

Seigneur...

HONORIVS.

Embraſſe-moy,
Ie dois cette tendreſſe à ton zéle, à ta foy,
Ton deuoir dans ton fils m'offroit vne victime...

PLACIDIE.

Pour ce coupable fils oublierez-vous mon crime,
Seigneur? dans ſon forfait mon eſprit partagé...

HONORIVS.

Ah! vous ſeule, ma ſœur, en auez bien iugé,

Il eſtoit innocent, & iamais l'impoſture
N'auoit fait ſoupçonner vne vertu ſi pure.

PLACIDIE.

Quoy, ce n'eſt pas pour luy qu'à hauts cris declarez...

HONORIVS.

Son nom s'eſt fait oüir parmy les Conjurez;
Mais on l'a veu bien-toſt contre leur eſperance
Aux dépens de leur ſang prouuer ſon innocence.

STILICON.

Mon fils n'eſt point coupable! ah, permettez, Seigneur,
Que ie coure joüir d'vn ſi rare bonheur,
Qu'en ſes embraſſemens...

HONORIVS.

Tu le vas voir paroiſtre,
Demeure.

PLACIDIE.

Mais, Seigneur, connoiſſez-vous le traiſtre?
Pour qui conſpiroit-on?

HONORIVS.

C'eſt-ce qu'on va ſçauoir
Par ceux des aſſaſſins qui ſont en mon pouuoir,
Du Ciel dans leur deffaite admirez la iuſtice.
Ils voyoient à leurs vœux l'occaſion propice,
Dans les nouueaux ſoupçons qui m'auoient alarmé,
Seul auecque ton fils ie m'eſtois enfermé;
Mais ils ne ſçauoient pas que dans la iuſte crainte
Dont on a veu pour moy l'Imperatrice atteinte,
Des plus zélez des miens quelque nombre ſans bruit
Par ſon appartement dans le mien introduit,
Dedans mon cabinet armé pour ma deffence,
Contre la trahiſon faiſoit mon aſſeurance;
Marcellin par mon ordre au dehors demeuré,
Eſtoit trompé luy-meſme, & l'auoit ignoré,

Et n'ayant auec luy que deux des ſiens pour ſuite,
A me laiſſer perir voyoit ſa foy reduite;
Lors qu'entrez en tumulte, & leurs indignes cris
Nous ayant fait ſonger à n'eſtre point ſurpris,
De Marcellin à peine ils brauent l'impuiſſance,
Qu'il nous voit tout à coup ſortir à ſa deffence.
Ce ſecours impréueu les ayant eſtourdis,
Fait d'abord à nos pieds tomber les plus hardis,
L'effroy ſuit auſſi-toſt leur attente trompée,
Et ton fils de l'vn d'eux ayant ſaiſi l'épée,
Les yeux eſtincelants d'vne illuſtre fureur,
Quoy, viue Eucherius, & meure l'Empereur,
Traiſtres? & de l'effet la menace eſt ſuiuie,
Son bras n'attaque point qu'il n'en couſte vne vie;
Il pouſſe, il frappe, il tuë, & par de ſi grands coups,
L'auantage du nombre eſt tout entier pour nous.
C'eſt alors que cedant à l'ardeur d'vn beau zele,
Pour des lâches, dit-il, *cette mort eſt trop belle,*
Nos mains à trop d'entr'eux ont ouuert le tombeau,
Reſeruons ce qui reſte à celles d'vn bourreau,
Sous l'horreur des tourmens qu'ils parlent, qu'ils m'accuſent.
De leur dernier eſpoir ces mots les deſabuſent,
Chacun cherche vne mort qu'il ne peut obtenir,
On épargne leur vie afin de les punir,
On les met hors d'eſtat d'aucune reſiſtance,
Et leur party par-là demeurant ſans deffence,
Les derniers qu'à l'inſtant Eucherius pourſuit
N'eſperent qu'en la fuite où leur ſort les reduit;
Marcellin le ſeconde & luy preſte main forte,
Et dans la noble ardeur qui tous deux les tranſporte,
Rien ne peut dérober ces lâches reuoltez
Aux ſupplices affreux qui leur ſont appreſtez.

STILICON.

Ah, puis qu'il reſte à vaincre, accordez-moy la gloire
D'acheuer auec eux cette grande victoire,
Ie rougis que ſans moy l'on vous ait ſecouru.

Il ſort.

HONORIVS.

Enfin d'Eucherius l'innocence a parû,
Et j'eſpere, ma ſœur, qu'eſtant toûjours aimée...

PLACIDIE.

Seigneur, pour vous encor ie ſuis toute alarmée,
Ne me demandez rien, vous viuez, ie le voy,
L'entrepriſe eſt deſtruite, & c'eſt aſſez pour moy.

SCENE V.

HONORIVS, PLACIDIE, MARCELLIN, LVCILE.

MARCELLIN.

SEigneur...

HONORIVS.

Et bien enfin? nos traîtres par leur fuite
N'ont pû d'Eucherius éuiter la pourſuite?

MARCELLIN.

Des trois les deux ſont pris, & de ſa propre main
L'autre s'eſt mis ſur l'heure vn poignard dans le ſein,
Mais vn nouueau malheur dont tout mon cœur ſoûpire...

HONORIVS.

Ciel! qu'ay-je à craindre encor?

MARCELLIN.

Ie tremble à vous le dire,
Mais ie balance en vain ce funeſte rapport,
Eucherius n'eſt plus.

HONORIVS.

Il eſt mort?

MARCELLIN.

Il eſt mort.

PLACIDIE.

Pourray-je déguiſer la douleur qui m'accable?
Lucile, quelle atteinte!

HONORIVS.

O Prince déplorable!
Eucherius n'eſt plus, mais dans vn tel malheur
Acheue, Marcellin, de me percer le cœur,
Apprens-nous de ſa mort ce que tu peux connoiſtre.

MARCELLIN.

Auec la meſme ardeur qu'il vous a fait paroiſtre
Lors qu'à vos yeux, Seigneur, il combatoit pour vous,
Sur ceux qui le fuyoient il porte ſon courroux.
Comme s'il s'offencoit du ſecours qu'on luy preſte,
C'eſt luy ſeul qui combat, luy ſeul qui les arreſte.
Il ne s'apperçoit point qu'aſſez proche du flanc
Vne large bleſſeure épuiſe tout ſon ſang,
Soit qu'au premier combat il l'euſt déja receuë,
Soit que de ce dernier ce fuſt l'injuſte iſſuë,
A peine eſt-il finy, qu'en ſuite d'vn faux pas
Les forces luy manquant, il tombe entre mes bras;
Soudain l'Imperatrice accouruë à noſtre aide,
A ce triſte accident cherche à donner remede;
Mais luy de ſa pitié deſaduoüant l'effet,
Ie meurs, dit-il, *Madame, & ie meurs ſatisfait,*
Puis qu'auant mon trépas i'ay fait voir à mon Maiſtre
Que ie meritois peu l'infame nom de traiſtre;

I'aimois, & c'eſt l'adueu d'vn inſolent amour
Qui m'auoit ſçeu déia rendre indigne du iour,
Le Ciel iuſte par tout fait plus qu'on n'oſoit croire,
Puniſſant mon audace il conſerue ma gloire,
Et me ſouffre l'eſpoir d'vn aſſez doux repos,
Pourueu que ma Princeſſe... Il éxpire à ces mots,
Et l'Amour à la mort par vne jûſte enuie
Dérobe le ſoûpir qui termine ſa vie.

HONORIVS.

Enfin vn plein ſuccés a ſuiuy vos refus,
Vous triomphez, ma ſœur, Eucherius n'eſt plus.
Ayant veu contre luy l'impoſture ſoufferte,
Il a pour l'eſtouffer précipité ſa perte,
Et crû dans les ſoûpçons d'vn crime lâche & bas
Vn affront aſſez grand pour n'y ſuruiure pas.

PLACIDIE.

Ah, Seigneur, il vous faut ouurir toute mon ame,
Mon orgueil juſqu'icy s'eſt immolé ma flame,
Mais quand d'Eucherius j'ay creuſé le cercueil
Ie dois à mon amour immoler mon orgueil.
Ce Heros dont toûjours la vertu ma charmée,
N'euſt point eſté ſuſpect s'il ne m'euſt pas aimée,
Et l'injuſte refus d'auoüer ſon amour
A cauſé l'accident qui le priue du iour;
Ie l'aimois toutefois, mais de cette victoire
Ma jalouſe fierté luy déroboit la gloire,
Ie le voulois au Trône, & l'ardeur de regner
M'offroit dans ce deffaut dequoy le dédaigner;
Ces dédains affectez ne cherchoient qu'à vous dire
Qu'il auroit ſçeu me plaire en partageant l'Empire,
Et j'oſois me flater que pour prix de ſa foy
Vous le ſçauriez par là rendre digne de moy.
Enfin il ne vit plus, & de mon arrogance
Ie dois à ſa chere Ombre vne pleine vangeance,

D'vn trop ſuperbe eſpoir le ſuccés deceuant
Veut qu'il obtienne mort ce qu'il n'a pû viuant,
Qu'auec éclat pour luy mon cœur toûjours s'explique,
Qu'ainſi que mon orgueil ma flame ſoit publique,
Et qu'au moins deuant tous dans mes viues douleurs,
Ne pouuant rien de plus, ie luy donne des pleurs.

SCENE VI.

HONORIVS, PLACIDIE, STILICON, MARCELLIN, LVCILE, Suite.

HONORIVS.

ET bien, du Sort enfin la rage eſt aſſouuie,
Ton fils eſt innocent, mais ton fils eſt ſans vie;
Et ie tremble à t'oüir tout bas me reprocher,
Que ſi ie vis encore, il t'en couſte bien cher.

STILICON.

Seigneur, mon fils eſt mort, la Nature effrayée
N'oſe voir de quel prix voſtre vie eſt payée,
Et quand vous le ſçaurez, ſi dedans voſtre erreur
Vous tremblez de pitié, vous tremblerez d'horreur.

HONORIVS.

Ah, quoy que par le ſang ta douleur ſe ſouſtienne,
Elle ne peut aller au delà de la mienne,
Et ſi par la vangeance on peut la ſoulager...

STILICON.

Apprenez donc ſur qui mon fils ſe doit vanger,
Mais pour voir dãs ſa mort quel deſeſpoir m'accable,
Sçachez auparauant de quoy ie fus capable.

Ie vous aimay, Seigneur, & l'on ne vit iamais
Plus de zéle répondre à de rares bienfaits;
Ce zéle dans mon cœur n'en ſouffrant aucun autre,
M'euſt fait cent fois donner tout mon ſang pour le voſtre,
Et dans vos intereſts ma tendreſſe & mes ſoins
En ont peut-eſtre eſté de fidelles témoins;
La vertu m'inſpirant par de ſecretes flames,
I'eus tous les ſentimens qui font les grandes ames,
La gloire me fut chere, & cent nobles exploits
Pour en marquer l'ardeur ne manquent point de voix;
Heureux, ſi du Deſtin la jalouſe puiſſance
M'euſt épargné d'vn fils la fatale naiſſance;
Par là de ma vertu ſa rigueur vint à bout,
Ce fils fut vne idole à qui j'immolay tout;
Mon amour dans ce fils ou bien pluſtoſt ma rage
Du titre de Sujet ne pût ſouffrir l'outrage,
Et ſans l'en conſulter, mon ingrate fureur
Voulut par voſtre perte en faire vn Empereur.
I'en prononçay l'arreſt, & ie la crûs certaine,
Iugez par cet adueu de l'excez de ma peine.
Pour éleuer mon fils au rang où ie vous voy
I'ay trahy vos bien-faits, j'ay violé ma foy,
I'ay démenty mon ſang, j'ay pris le nom de traiſtre,
I'ay porté le poignard dans le ſein de mon Maiſtre,
I'ay ſoüillé lâchement la gloire de mon ſort;
Cependant, cependant, Seigneur, mon fils eſt mort.

PLACIDIE.

Quoy, méchant? pour cacher vne ame baſſe & noire,
Tu pûs feindre!

HONORIVS.

Ma ſœur, oſeriez-vous le croire,
Et preſſé de douleur, ne vous fait-il pas voir,
Qu'en tout ce qu'il s'impute il ſuit ſon deſeſpoir?

STILICON.

STILICON.

Non, non, mon deſeſpoir ne cherche point à feindre,
Ayant perdu mon fils, ie n'ay plus rien à craindre;
Aſſez des Aſſaſſins entre vos mains reſtez,
Vous peuuent confirmer ces dures veritez.
Pour couronner ce fils qui n'euſt pû le pretendre,
Moy ſeul à ſon deçeu ie faiſois entreprendre,
Voyant qu'au repentir Zenon auoit cedé,
Par mon ordre auſſi-toſt Felix l'a poignardé,
Sur mon fils par mon ordre il a jetté le crime
Qui deuoit cette nuit vous faire ſa victime,
Et de ma dureté l'éclat myſterieux,
Le traitant de coupable, ébloüiſſoit vos yeux;
Inuentez des tourmens, imaginez des gênes,
Sa mort paſſe pour moy les plus affreuſes peines,
De ſon pere aujourd'huy ie me voy ſon bourreau,
Ie le voulois au Trône, & le mets au tombeau.
Le Ciel, dont la puiſſance à nos deſſeins preſide,
Tourne contre moy ſeul mon lâche parricide,
Et l'auide fureur de mes projets trahis,
Ne me rend criminel que pour perdre mon fils.
Aprés mes attentats que j'oſe vous apprendre,
Sçachant ce qui m'eſt dû, Seigneur, ie vais l'attendre,
Et connois trop encore vn reſte de deuoir,
Pour vous plus expoſer à l'horreur de me voir.

PLACIDIE.

Attendant qu'à loiſir on en puiſſe reſoudre,
Suiuez-le, Marcellin.

SCENE VII.

HONORIVS, PLACIDIE, LVCILE.

HONORIVS.

MA ſœur, quel coup de foudre!
Abiſmé tout à coup dans vn gouffre d'ennuis,
Abandonné, trahy, ſçay-ie encor qui ie ſuis?
Ie pers Eucherius, & ma douleur amere,
Cherchant ſon aſſaſſin, le trouue dans ſon pere.
O rigueur du Deſtin à ma peine endurcy,
C'eſt le perdre deux fois que de le perdre ainſi;
Dans l'arreſt où déja ie me croy voir contraindre,
Tous deux également rendent mon ſort à plaindre,
Et ie les vois tous deux, pour croiſtre ma douleur,
L'vn m'expoſer ſon crime, & l'autre ſon malheur.
Fut-il iamais vn mal comme le mien extréme!
Ie cheris Stilicon à l'égal de moy-meſme,
Et de cette tendreſſe où vole tout mon cœur,
Au ſeul Eucherius ie partage l'ardeur;
Plein de ces ſentimens, vn reuers effroyable,
Me fait voir le fils mort, & le pere coupable,
Et ſa fatalité qu'on n'a ſçeu préuenir,
Quand j'ay l'vn à pleurer, m'offre l'autre à punir.
O toy, dont la vertu toûjours brillante & pure,
Preſſe mon amitié de vanger ton injure,
D'vn ſi cruel deuoir daigne me diſpenſer,
Ou me donne du ſang que ie puiſſe verſer;

Si c'eſt le criminel qui te doit ſatisfaire,
Ie ne trouue à t'offrir que celuy de ton pere,
Et ſon crime à punir dans ton funeſte ſort,
Paſſe toute l'horreur où me plonge ta mort.
Ah, que n'a-t'on ſouffert qu'aux dépens de ma vie
Vn coupable ſi cher aſſouuiſt ſon enuie !
Ce reuers euſt peut-eſtre eſté moins important,
Il viuroit ſatisfait, ie ſerois mort content.
Cette triſte grandeur, dont l'éclat me demeure,
Ne vaut pas l'embarras ny la mort que ie pleure;
Mais où m'ont emporté ces regrets ſuperflus,
Tandis que Stilicon...

SCENE VIII.

HONORIVS, PLACIDIE, MARCELLIN, LVCILE, Suite.

MARCELLIN.

SEigneur, il ne vit plus,
A peine eſt-il ſorty, qu'ordonnant ſon ſupplice,
Iuſqu'au bout a-il-dit, *pouſſons noſtre iniuſtice,*
Sous mille affreux tourmens vn iuſte & vif remords
Me deuroit reſeruer à ſouffrir mille morts ;
Mais de ce lâche cœur l'ingratitude extréme
Ne ſouffre point pour moy de bourreau que moy-meſme.
Lors vn fer tout à coup dans ſon ſein enfoncé...

HONORIVS.

Son forfait eſt puny, mais non pas effacé,
Et quoy qu'vn vain remords ait pû luy faire croire,
Sa main par ſon trépas ne luy rend pas ſa gloire.

Ne m'abandonnez point au trouble où ie me voy,
Ma ſœur, perdant ſon fils, vous perdez comme moy,
Et ma douleur ne peut eſperer d'autres charmes
Que de joindre pour luy mes ſoûpirs à vos larmes,
Et de voir qu'auec moy voſtre pitié d'accord,
Me ſeconde à pleurer le malheur de ſa mort.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.